

La Tribune

Le seul Journal Quotidien Français des Cantons de l'Est

Journal de famille
Indépendant des partis
politiques.

TEMPERATURE

PLUVIEUX ET PLUS FROID

Vents variables.

Vol. 1, No. 203

DERNIERE EDITION

Sherbrooke, Samedi 22 Octobre 1910

Un centin

PAS DE VOIE DOUBLE RUE WELLINGTON PAR UN VOTE DE 6 A 4 LE CONSEIL REFUSE LA DEMANDE DE LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS.

Hier soir, à 8 heures, dans la salle du conseil, une assemblée spéciale a eu lieu, convoquée à l'effet de savoir si on devrait placer la nouvelle voie des tramways électriques.

Son Honneur le maire Cate présidait. Les échevins présents étaient MM. MacManamy, Desautels, Howard, Siméon, L. H. Olivier, Denault, Thompson, C. F. Olivier, Jenckes et White.

L'assemblée était toute spéciale, sans aucun membre de la presse. Il a été décidé de faire disparaître les deux piliers servant de suspension à la voie du Q. C. R. et du C. P. R., sur le chemin de Lennoxville.

Décidé aussi de faire disparaître les coins dangereux sur la route même de Lennoxville. La question principale a été de savoir, si oui ou non, sur la rue Wellington, il serait placé une double voie. Le conseil de ville, par un vote de 6 contre 4, a décidé de ne pas placer une double voie sur la rue Wellington, mais permet de fixer une voie double sur une longueur de 100 pieds, en face du Palais de Justice, pour permettre la rencontre des tramways.

La séance a pris fin sur ce sujet. Nous n'avons pas à discuter la question de savoir qui a voté pour, qui a voté contre, mais, suivant l'avis de la plupart des hommes d'affaires de la rue Wellington, il serait préférable que la rue principale, en tant que centre commercial, fut dotée d'une voie double qui n'aurait pu que faire progresser les affaires. A l'heure actuelle, le modernisme est à la mode, une cité qui veut prospérer doit aller de l'avant.

Que fera Sherbrooke? En avant ou bien reculer? Nul doute que les représentants de la ville comprendront les intérêts de la cité et suivront une ligne de conduite en conséquence. Voilà ce qui ressort de certaines entrevues que nous avons pu avoir sur le sujet.

Nous sommes heureux de publier, aujourd'hui, l'opinion de l'un de nos principaux marchands de la basse ville.

M. Philias Boucher, de la maison Boucher, Lacroix & Fiset, veut bien nous donner son opinion sur cette importante question. M. Boucher est en faveur de tout ce qui peut promouvoir le progrès de la ville. Il ne peut donc faire autrement que d'approuver le projet de construire une double voie sur la rue Wellington. Actuellement, dit-il, nous avons un service de tramways tout à fait impropre. Que l'on laisse le vieux service de 20 minutes, avec deux tramways, un dans chaque sens, ou que l'on mette en vigueur un service de cinq minutes en faisant circuler tous les tramways dans une même direction, le public de la haute ville ne peut obtenir satisfaction.

Quant à l'engorgement du trafic par cette double voie, M. Boucher dit ne pas voir comment la chose pourrait arriver. Le nombre des tramways ne sera pas assez considérable pour empêcher les voitures de circuler à l'aise et de stationner devant les magasins.

Tous les amis du progrès, dit-il, ne peuvent faire autrement que d'approuver un tel projet. Naturellement, si la ville permet à la compagnie des tramways de construire une voie double à un autre endroit, pouvant offrir au public des avantages aussi grands, on ne peut s'y opposer. Mais on doit avant tout considérer les désirs du public et non ceux de quelques particuliers. Il ne faut pas craindre de faire des innovations. Tous les convives du banquet du Board of Trade semblaient remplis d'enthousiasme hier soir, pour la cause de l'avancement. Il semble que les bonnes résolutions ne devraient pas partir aussi tôt.

M. W. Lacroix et M. Louis Fiset, de la même maison, se déclarent également en faveur du mouvement qui a pour objet de faire de la rue Wellington, une véritable artère commerciale.

UNE INDUSTRIE FLORISSANTE

NEW-YORK, 22.

La statistique est une science qui ne connaît pas d'obstacles.

Un certain nombre de maîtres dans l'art de compiler les documents officiels et d'en extraire des chiffres instructifs, ont entrepris de calculer la somme que représente l'ensemble des vols commis chaque année sur le territoire des Etats-Unis.

Les résultats qu'ils ont obtenus sont effrayants. Dans la République américaine les malfaiteurs de profession prélèvent sur la richesse du pays la somme de \$100 millions par jour.

L'origine du mal ne paraît pas difficile à découvrir. Si la police de presque toutes les grandes villes des Etats-Unis est inerte et impuissante, c'est qu'elle est entre les mains des autorités municipales électorales, c'est-à-dire qu'elle est abandonnée aux politiciens.

"Sait-on, dit un collaborateur du "World-Tribune", que soixante-quinze pour cent des pickpockets et des malfaiteurs arrêtés pour vols de peu d'importance, dans les districts les plus mal famés de New York, sont immédiatement remis en liberté, grâce à l'intervention des politiciens de leur quartier?"

C'est compréhensible que la police mette peu de zèle à s'emparer d'individus qui sont relâchés même dans le cas où le délit est si flagrant qu'aucune espèce de contestation n'est possible; aussi les particuliers, ne pouvant plus compter sur la protection de l'autorité publique, ont-ils pris la partie de se protéger eux-mêmes.

"Il y a quelques années, dit M. Weir, les joailliers des Etats-Unis ont organisé, à leurs propres frais, une police exclusivement chargée de découvrir et de poursuivre, sur toute l'étendue du territoire national, les auteurs des vols commis à leurs dépens. Les banquiers n'ont pas tardé à suivre l'exemple donné par les marchands de bijoux et, peu à peu, les hôtels, les hôtels et les chemins de fer ont eu recours au même moyen de défense collective. Ils ont fait passer ces contributions au pouvoir public, ont-ils pris la partie de se protéger eux-mêmes."

"Il y a quelques années, dit M. Weir, les joailliers des Etats-Unis ont organisé, à leurs propres frais, une police exclusivement chargée de découvrir et de poursuivre, sur toute l'étendue du territoire national, les auteurs des vols commis à leurs dépens. Les banquiers n'ont pas tardé à suivre l'exemple donné par les marchands de bijoux et, peu à peu, les hôtels, les hôtels et les chemins de fer ont eu recours au même moyen de défense collective. Ils ont fait passer ces contributions au pouvoir public, ont-ils pris la partie de se protéger eux-mêmes."

POUR COMBATTRE L'INTEMPERANCE

OTTAWA, 22. — Les examens pour l'admission aux différents postes du service civil auront lieu en différents endroits du Canada.

Il commenceront le second mercredi de février prochain.

Les positions suivantes sont celles de préposés au recensement pour aider le bureau central à compiler les rapports du prochain recensement de 1911.

Après près 150 nouveaux employés seront nommés.

Chaque candidat à l'examen devra être sujet britannique, ne devra pas avoir moins de dix-huit ans et pas plus de 35 et devra présenter des certificats de santé et de bonne conduite.

Les sujets de l'examen seront l'écriture, l'arithmétique, la composition, la géographie et la traduction.

La nomination sera faite pour un an, dans la plupart des cas, bien que dans certaines branches elle soit plus longue. Le salaire n'est pas encore fixé.

En outre de ces 150 nouveaux commis il y aura 250 commissaires de recensement de nommés l'an prochain qui auront charge de ceux qui s'occupent actuellement du recensement. Un commissaire sera choisi par district électoral.

Le coût total du recensement sera d'à peu près un million de piastres. On croit que les questions auxquelles auront à répondre seront au nombre de 5 à 6. On prépare actuellement la liste des questions.

OTTAWA, 22. — Sir Lomer Gouin, les honn. MM. Devlin et Dénier ont été hier assister à la bénédiction du collège de St-Jean-Deschêlles. Dans son discours, le premier ministre a fait la déclaration suivante: "Chaque diocèse de cette province aura bientôt son école normale. L'autorité religieuse trouvera grandes ouvertures les portes des écoles publiques, quand il lui plaira de nous offrir son concours pour organiser l'enseignement moral. Il ne nous appartenait pas de tracer un programme d'étude religieuse."

Mgr Bégin présidera à la bénédiction du nouveau collège.

LE PRINCE FRÉDÉRIC DE TECK

LONDRES, 22 (10 heures). — Un bulletin vient de paraître, annonçant la mort du prince Frédéric de Teck. Le prince a succombé à la pleurésie et a subi deux opérations dernières.

DR. CRIPPEN CONDAMNÉ A MORT

LONDRES, 22. — Après une délibération de vingt minutes seulement, le jury est revenu en Cour et a déclaré Crippen coupable. Une foule immense stationnait aux abords du palais de justice et l'édifice était rempli de spectateurs.

L'EXTERMINATION DES BUFFLES

WINNIPEG, 22. — La dernière classe au buffle en Amérique est annoncée pour le premier novembre prochain à la réserve Flathead dans le Montana. Le propriétaire de la réserve, Michael Pablo veut exterminer une certaine classe de buffles qui se sont sauvés lors de leur transport au Canada. Pablo s'engage à fournir gratuitement les chevaux et tout le matériel de chasse, mais on lui paiera \$250 par cent qui sera tué. Ce prix est très raisonnable, la tête et la peau d'un buffle valent beaucoup plus que cette somme.

LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE

OTTAWA, 22. — A une assemblée de l'Exécutif de la Fédération des Chambres de Commerce du Canada, tenue à Ottawa cette semaine, il a été décidé de prélever de nouveaux fonds pour continuer la publicité en faveur du canal de la Baie Georgienne. Actuellement plus de cent cinquante organisations commerciales au Canada s'occupent de ce projet.

IL REVIENT A LA CHARGE

MONTREAL, 22. — L'échevin Carter tentera bientôt, une centième fois de faire adopter par le conseil municipal son règlement relatif à la fermeture de bonne heure des buvettes, qui est toujours à l'ordre du jour.

L'échevin Carter a fait l'autre soir: "J'ai consulté quelques-uns des dirigeants du mouvement en faveur de la tempérance et tous sont d'avis que l'on devrait fournir à la nouvelle administration, qui a fait son entrée sur cette question, l'occasion de tenir ses promesses."

"Je ne vois donc pas, a-t-il ajouté, ce qui m'empêcherait de proposer la seconde et la troisième lectures de mon règlement d'ici la fin de l'année."

La plus grande objection que l'on ait faite au règlement Carter, c'est que le gouvernement réglementera lui-même le commerce de l'alcool, à partir du mois de mai prochain. Seulement, la mesure gouvernementale ordonne la fermeture des buvettes à 11 heures du soir, et le règlement municipal la fixe à 10 heures.

L'échevin Carter remarque que, même le mois de mai 1911 passé, une municipalité qui ne serait pas satisfaite de la loi provinciale, pourrait très bien légiférer elle-même en cette matière.

Les adversaires du règlement Carter ont aussi protesté parce qu'il ne s'appliquait pas aux épiciers qui vendent des liqueurs alcooliques; à quoi l'échevin Carter rétorque que les épiciers ferment déjà leurs portes deux soirs par semaine à 7 heures, et qu'il ne serait pas juste de les frapper de la nouvelle mesure.

OTTAWA, 22. — Prévoyant que le pétrole pourrait, dans un avenir plus ou moins éloigné, devenir le combustible utilisé par la marine canadienne, le gouvernement a décidé que la clause suivante serait désormais introduite dans toutes les licences d'exploitation de pétrole concédées sur les terres de la Couronne.

"Si, dans l'opinion du Ministre, le dit pétrole ou ses produits, ou une partie quelconque de ses produits, devaient être nécessaires à l'usage de la marine canadienne de Sa Majesté, en n'importe quel moment au cours de ce bail, le ministre, dans le but précité, aura un droit de préemption sur tout le pétrole brut, ou sur ses produits, recueillis ou obtenus en vertu de ce bail. Les prix devront être arrêtés entre le ministre et les locataires, ou, en cas de conflit, fixés par la cour de l'échequier du Canada."

ST-JEAN, 22. — C'est aujourd'hui 22 octobre, qu'a lieu l'ouverture du terme des assises criminelles à Saint-Jean. Ce terme sera présidé par l'hon. juge Monet.

Après l'ouverture du terme d'après les formalités d'usage et l'appel des grands et petits jurés, la cour s'ajournera jusqu'à lundi.

Il paraît entendu que dans les causes du Roi vs P. H. Roy, ancien président de la banque de St-Jean, P. L'Heureux, gérant et Ph. Beaudouin, assistant gérant, pour faux rapports la couronne ne fera pas de preuve et par conséquent les inculpés seront chargés par le jury. On ne pourra procéder dans la cause de J. E. Brett parce qu'on n'a pu retrouver les traces de l'accusé. Quant à Daniel Glen, il est au pénitencier de Saint-Vincent de Paul, purgeant une peine de cinq ans pour crime d'incendie. C'est M. Chs. Bélanger, qui a été choisi comme substitut du procureur général pour ce terme. On croit que la durée de ce terme des assises criminelles ne dépassera guère huit jours.

L'ARRIVEE DU NIOBE A HALIFAX

HALIFAX, 22. — Le premier vaisseau de la flotte de guerre du Canada est arrivé hier à Halifax. L'hon. M. Brodeur, au nom du Gouvernement du Canada, et le Lieutenant-Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, au nom de la province, ont souhaité à "Niobe", une royale bienvenue.

Au moment où le "Niobe" a jeté l'ancre dans la rade de Halifax, il a été salué par les salves de la Citadelle. Quelques instants après, le ministre de la marine, accompagné par un comité de citoyens d'Halifax, se rendirent à bord et souhaitèrent la bienvenue à l'équipage.

Dans son discours, l'hon. M. Brodeur a vanté les avantages de relations plus étroites entre les diverses parties de l'Empire.

L'hon. ministre de la Marine a dit, en particulier: "Je suis très heureux de cette occasion qui m'est donnée de vous souhaiter une cordiale bienvenue dans nos eaux canadiennes et de saluer en vous le premier équipage de notre marine canadienne."

"Nous sommes très heureux de voir que ce vaisseau est sous le commandement d'un jeune et brillant officier né dans notre pays et entouré d'autres officiers d'origine canadienne."

"L'arrivée au Canada de ce premier croiseur canadien est un événement d'une importance historique."

"De semblables circonstances sont rares dans l'histoire de n'importe quel pays. Elles le sont surtout pour une jeune nation comme le Canada."

"L'événement de ce jour, est l'aurore d'une époque qui consacre la confiance que nous avons en nous-mêmes. Il montre à l'Empire britannique tout entier que le Canada est non seulement désireux mais fier de pourvoir aussi rapidement que les circonstances le permettent, à sa propre défense navale et à protéger la part qui lui incombe du commerce de l'Empire."

"Nous disposons de possessions immenses et un immense avenir, de jour en jour plus large, s'ouvre devant nous."

"En souhaitant la bienvenue au nom du gouvernement et du peuple canadiens, à ce premier croiseur, qui est en même temps notre navire-école, je ne dois pas oublier de faire remarquer à quel point cette étape initiale de notre grand projet de propre défense est importante pour l'Empire dont nous constituons une partie si grande et à la gloire duquel, à la sécurité duquel sont étroitement attachées la stabilité future et la puissance de notre propre pays."

"Capitaine, officiers, et soldats! nous tournons vers vous nos regards avec le sentiment que pour assurer le succès de nos desseins, vous nous apporterez votre concours conformément à l'esprit et aux traditions qui animent le service glorieux dans les rangs duquel vous avez été instruits."

"C'est dans ce noble but que je me sépare de mon fils qui vous rejoindra demain."

"La Grande-Bretagne nous a accordé une entière liberté d'action pour ce qui concerne l'administration de nos affaires intérieures, et la Mère Patrie a également consenti à se laisser guider par nos désirs dans toutes les questions de relations internationales qui affectent notre propre pays. Elle nous a autorisés à négocier nous-mêmes nos traités de commerce."

"C'est là, sans aucun doute, le dernier mot de la liberté politique, et c'est le plus bel exemple d'autonomie nationale que le monde entier, puisse aujourd'hui montrer."

"Mais cette liberté entraîne avec elle de nouveaux pouvoirs et ces nouveaux pouvoirs eux-mêmes comportent de nouvelles responsabilités."

Après le discours de l'hon. M. Brodeur, le nouveau lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse a offert au "Niobe", au nom de la province, un service de table en argent.

Le maire d'Halifax a donné lecture d'une adresse de bienvenue au nom de la ville.

LE PÉTROLE POUR LA MARINE

OTTAWA, 22. — Prévoyant que le pétrole pourrait, dans un avenir plus ou moins éloigné, devenir le combustible utilisé par la marine canadienne, le gouvernement a décidé que la clause suivante serait désormais introduite dans toutes les licences d'exploitation de pétrole concédées sur les terres de la Couronne.

"Si, dans l'opinion du Ministre, le dit pétrole ou ses produits, ou une partie quelconque de ses produits, devaient être nécessaires à l'usage de la marine canadienne de Sa Majesté, en n'importe quel moment au cours de ce bail, le ministre, dans le but précité, aura un droit de préemption sur tout le pétrole brut, ou sur ses produits, recueillis ou obtenus en vertu de ce bail. Les prix devront être arrêtés entre le ministre et les locataires, ou, en cas de conflit, fixés par la cour de l'échequier du Canada."

ARRESTATION SENSATIONNELLE

QUEBEC, 22. — Une arrestation qui a fait beaucoup de sensation cet après-midi, est celle d'une jeune anglaise, Ellen Semer, arrêtée par le détective Walsh au moment où elle moutait sur l'Empress of Britain. Elle est accusée de parjure et est réclamée par les autorités de la police à cheval de Prince Rupert.

QUEBEC, 22. — Les étudiants après avoir promené un mannequin représentant le maire de Rome, à travers les rues de Québec, sont allés le brûler en effigie près du monument Lalval. Il y a eu discours, chants, etc.

NATHAN BRULÉ EN EFFIGIE

QUEBEC, 22. — Les étudiants après avoir promené un mannequin représentant le maire de Rome, à travers les rues de Québec, sont allés le brûler en effigie près du monument Lalval. Il y a eu discours, chants, etc.

TOUTES les affaires de Banque confiées à nos soins, reçoivent la plus méticuleuse attention.

Banque Eastern Townships

Bureau : : SHERBROOKE, P.Q.
92 Bureaux en Canada.

Correspondants dans toutes les parties du monde.

Capital \$3,000,000. :: Réserve \$2,100,000.

Wm Farwell, President, Jas McKinnon, Gerant-General

McCUAIG BROS. & Co.,

Membres de la Bourse de Montreal

AFFAIRES GENERALES DE BOURSES TRANSIGÉES

SECURITE SUR CAPITAUX ENGAGÉS UNE SPECIALITE.

157 ST-JACQUES, 22 RUE METCALFE,
Montreal. Ottawa.

La Banque de Quebec

93 ans d'affaires

MANDATS D'ARGENT SUR LA BANQUE.

Les mandats d'argent émis par cette Banque offrent des moyens convenables, peu chers et parfaitement sûrs d'envoyer des sommes d'argent jusqu'à 50 piastres, partout au Canada et aux principales villes des Etats-Unis.

Pour de plus grosses sommes, nous émettons des traites.

Succursale à Sherbrooke. M. COLIN CRAWFORD, Gerant.

Succursales aussi à Black Lake, Inverness, St-George de Beauce, Stan-ford, Thetford Mines et Victoriaville.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Succursale de Sherbrooke.

CAPITAL (tout versé)	\$14,400,000.00
RESERVE	12,000,000.00
PROFIT NON REPARTIS	681,561.14

Le Très Hon. Lord Strathcona et Mont Royal, G.C.M.G. et G.C.

V.O., Président Honoraire.

Richard B. Angus, Président.

Sir Edouard S. Clouston, Baronet, vice-prés. et gérant général.

DEPARTEMENT D'EPARGNES

Intérêts alloués sur dépôts, aux taux courants les plus élevés.

Correspondants dans toutes les parties du monde.

R. A. E. AITKEN Gerant

COUR DU MAGISTRAT

Henry Bemis, qui a été arrêté hier au matin, à l'hôtel St-Louis, sur une accusation portée contre lui par James Marshall, de vol de la personne, a comparu devant le juge Mulvina, ce matin. Il a été condamné à subir son procès au prochain terme de la Cour du Banc du Roi. Il a demandé un procès sommaire et a été déclaré coupable. La cour l'a condamné à trois mois de prison aux travaux forcés.

Le département d'immigration sera notifié et le détenu sera déporté.

**NOUS VENONS DE RECEVOIR UNE LIGNE DE
PORCELAINE JAPONAISE**

QUE NOUS VENDONS A DES PRIX REELLEMENT BAS.
VOICI QUELQUES-UNS DE NOS PRIX :
SUCRIERS ET POTS A LAIT, DE 15c ET PLUS, LE SET.
TASSES ET SOUCOUPE, 19c, 15c, 29c, 25c ET PLUS.
JARRÉS A BISCUITS, 49c ET PLUS HAUT.
BONBONNIÈRES, 15c ET PLUS HAUT.
MOUTARDIERS, 19c ET PLUS HAUT.
POTS A CREME, 15c ET PLUS HAUT.
BOLS A NOIX, 15c ET PLUS HAUT.

NOUS TENONS LE PLUS GROS ASSORTIMENT DE PORCELAINE JAPONAISE EN VILLE. VOUS DEVRIEZ VOIR CET ASSORTIMENT.

STROUDS

Bell Tel. 404

93 rue Wellington.

Le Public est invité à venir voir

Et à constater nos bas prix et la supériorité de nos Marchandises. Nous attirons votre attention sur les lignes suivantes : Modes, Fourrures, Chaussures, Meubles, Poêles, Étoffes à Manteaux, Étoffes à Robes. Habits faits sur commande. - Paletots doubles en Fourrures.

ALFRED LANOT & FILS,

67 & 69 Rue Marquette, Sherbrooke

Buvez les Thés et Cafés

DU

MAGASIN ROYAL

Essayez-les et vous serez convaincus. Nous garantissons nos épices comme étant pures. Nous livrons les marchandises à domicile.

BOURQUE & BOUTHILLIER,

Tel. Bell 995.

94 RUE KING.

Grains Moules sur commande

Nous mouons les grains au goût de nos clients.

HOLLADAY & HYNDMAN,

MARCHANDS DE GRAINS ET PROVISIONS.

Coin des rues Belvedere et King, SHERBROOKE.

**Annancez dans "La Tribune",
vous y trouverez votre profit.**

L'ELITE

MODES D'AUTOMNE.

Aussi belles et aussi diversifiées en couleurs que le changement de feuillage de la saison.

NOTRE assortiment n'a jamais été aussi complet, aussi varié. Vous trouverez chez nous les dernières modes de Paris, l'expression fidèle des dernières idées des modistes parisiennes, en fait de chapeaux de toilette, chapeaux de rue et turbans, y compris le magnifique chapeau tyrolien. Chapeaux non garnis en feutre velours, en sole noire veloutée, prêts à être garnis, Toques et Turbans, etc.

PRINX MODERES

Mlle E. HUDON,

104 Rue Wellington.



Feuilleton de LA TRIBUNE

No. 73

SALTIMBANQUE

Par HENRI GERMAIN

Reproduction permise à LA TRIBUNE en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres.

TROISIEME PARTIE

III

(suite)

Quelques minutes plus tard, ils étaient dans l'appartement occupé par M. Latouche, rue de la République.

— Mais, j'y pense, dit l'ex-policier, ne m'aviez-vous pas annoncé Zanibato ?

— En effet, seulement j'avais deux commissions à faire à Paris et comme le temps me manquait, je l'ai chargé ; il sera, sans doute, ici demain soir.

— Bien. Cela ne soulève aucune difficulté, quoique nous en aurons peut-être besoin.

— Que projetez-vous donc ?

— Je vous dirai cela tout à l'heure. Vous avez donc retrouvé les Delaroches ?

— Oui, et j'ai fait mieux, je suis devenu leur ami.

— Allons donc !

— Aidez l'air de plaisanter ?

— Ils demeurent donc ici ?

— Oui, dans un village très proche, à la Mulatière.

— Les miffrables !... Mais, pardon, reprit Fil-d'Acier dont on n'avait pas encore satisfait la curiosité sur un point qui l'intéressait particulièrement, pourrai-je savoir sans indiscrétion, miss Edith, comment il se fait que je vous retrouve ici ?

— Je ne vous l'ai pas raconté, mon ami, répliqua la jeune fille en souriant.

Vous aviez reçu une dépêche à Vassat, venant de M. Latouche.

— Cette dépêche, vous l'aviez lue sur une table en partant ; or, je suis allée chez vous quelques heures après le télégramme m'est tombé sous les yeux ; vous devinez le reste !

— Parfaitement.

— Dites-moi, interrompit M. Latouche, le voyage a dû vous creuser l'estomac ; si nous nous mettions à table ?

— Avec plaisir, je meurs de faim. Vous me racontiez pendant le dîner toutes vos aventures.

La table était servie dans une pièce voisine, ils s'y installèrent, et le policier commença le récit détaillé des événements que nos lecteurs connaissent.

Fil-d'Acier, de son côté, leur raconta la scène de Paris à laquelle il avait assisté, l'arrivée de Claire chez Georges et le désespoir des jeunes gens.

— Je m'étais douté qu'elle allait retrouver Georges, quand je l'ai rencontrée courant vers la gare, dit M. Latouche.

— En annonçant le dessert quand un coup de sonnette se fit entendre. Presque aussitôt la femme de ménage parut, une lettre à la main.

— Tiens, fit M. Latouche, justement c'est de la comédie dont nous parlons.

Il ouvrit et lut :

— Monsieur Duchemin,

— Ce nom est celui sous lequel je suis connu d'eux, dit-il pour l'édification de Fil-d'Acier.

— Nous venons de lire dans le journal que les actions de la Banque de crédit général avaient atteint le cours de 450 fr.

— Dans ces conditions, notre ordre de vente doit être exécuté et nous serions bien aises d'en recevoir l'avis.

— Sitôt qu'il vous sera adressé, nous comptons que vous voudrez bien nous le faire parvenir ; ou ce qui nous semblerait le plus agréable, c'est que vous l'apportiez vous-même à la Mulatière.

— Recevez mes très sincères salutations.

FEMME CHARDIN.

— Que signifie ce nom ? demanda Fil-d'Acier décontenancé.

— Vous ne saisissez pas ? C'est le nouveau nom sous lequel ils se cachent ici.

IV

— Ah ! c'est juste ; alors nous marchons en pleine machination ?

— Comme vous voyez. Et voilà un rendez-vous qui arrange bien nos petites affaires, ajouta l'ex-policier en se frottant les mains.

— Allons, monsieur Pierre, un verre de bordeaux ?

— Et à la réussite du plan concerté, fit miss Edith.

— Mais vous ne l'avez pas encore développé ? remarqua Fil-d'Acier.

— H'y arrive, écoutez, répliqua M. Latouche en repoussant sa serviette, et en installant sans façon ses coudes sur la table, dans l'attitude d'un homme qui se réjouit à la pensée de développer un sujet intéressant.

En effet Latouche, comme on l'a vu avait su capter la confiance des Delaroches.

Ses allures de vieux bonhomme, son air de professeur un peu excentrique n'avaient pas inspiré aucune méfiance à madame Delaroché, pourtant toujours sur la défensive.

Il faut dire que l'ex-policier, se rappelant ses belles années d'autrefois, s'était senti ressaisi d'une jeunesse ardente ; aussi avait-il composé son personnage avec l'art d'un grand comédien.

Tout y était, les mains tremblantes, la voix quinquante, le dos voûté, la tabatière et le grand mouchoir en foulard rouge dans lequel il feignait de cracher après des accès de toux, provoqués par un asthme indéracinable.

Il portait toujours quelques boutins ballottant dans les poches de son vaste pardessus, et paraissait jouir d'une érudition prodigieuse, ce qui lui permettait de se lancer dans les déductions les plus profondes sur le premier sujet venu.

Avec un sens très juste de la psychologie des simples, M. Latouche s'était dit que l'instruction devait surtout en imposer à M. Delaroché par le prestige qu'elle exerce sur tous les esprits inférieurs. Et les événements n'avaient pas tardé à lui donner raison.

M. Delaroché ressentait pour lui une réelle admiration, il se sentait complètement dominé en sa présence.

Madame Delaroché, d'abord plus rebelle à subir l'ascendant, avait suivi à son tour, le savant ayant traité certaines questions financières avec une hauteur et une sûreté de vues vraiment surprenantes à ses yeux.

— Ce diable d'homme, on dirait qu'il voit dans notre coffre-fort, disait-elle un soir à son mari.

— Astu remarqué, voici qu'aujourd'hui il nous a parlé des Chemins de fer andalous, comme s'il savait que nous en avons en portefeuille. Encore des valeurs dont il faudra probablement nous défaire.

— Oh ! c'est un homme poliment fort ! répliqua Delaroché. Je n'ai jamais rencontré une tête pareille.

— Cela ne prouverait rien, car toi, mon pauvre ami, il ne faut pas grand chose pour t'étonner.

— Je le sais, madame Delaroché ; mais je ne suis pas le seul à être de cet avis. Il y a des gens plus compétents que moi qui disent la même chose.

Ainsi, tiens, à la brasserie, ce M. Delâtre, un homme très bien, dont je te parle quelquefois, m'a souvent répété que M. Duchemin possédait des secrets extraordinaires, et qu'il se passait dans son laboratoire des choses surprenantes, des apparitions, des voix qui sortent des murs, etc., etc.

— On se rappelle que ce Delâtre dont parlait si ingénument Delaroché était le chef de la sûreté de Lyon, ami de M. Latouche.

— Allons donc, fit madame Delaroché, tout ça c'est des histoires à dormir debout.

(A suivre)

Le Whiskey Ecossois

ROBERTSON-DUNDEE

Est réputée pour sa Maturité, sa Force et sa Pureté.

Il a les véritables saveurs écossaises et est considéré comme

L'UN DES MEILLEURS WHISKEYS ECOSSAIS SUR LE MARCHE.

Il peut être obtenu à tous les Hôtels, Restaurants et Epicerie de première classe.

John Robertson & Sons Limited

310 RUE NOTRE-DAME OUEST.

MONTREAL

D. McMANAMY & CO.

MARCHANDS EN GROS DE VINS

Sherbrooke, Que.

La Compagnie

CODERE & FILS, Inc.

Ferronnerie, Quincaillerie,

et Cuir

161 RUE WELLINGTON

SHERBROOKE, QUE.

Lisez "LA TRIBUNE" le seul quotidien français des Cantons de l'Est.



RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES TERRES DU NOUVEAU-QUEBEC

TOUTE personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section — de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par occupation pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoirs.—Un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'ice-ci chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead, sur une ferme d'au moins 80 acres, possédée uniquement et occupée par lui ou par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

Dans certains districts, un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix : \$3.00 l'acre. Devoirs :—De vra résider six mois chaque année au cours des six ans à partir de la date de l'entrée du homestead — y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead — et cultiver cinquante acres en sus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon et ne pouvant obtenir sa préemption, pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix : \$3.00 l'acre.

Devoirs :—Résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$300.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur, N.B.—La publication n'est autorisée de cette annonce ne sera pas faite.

ON DEMANDE

JOURNALIERS.—On demande des Journaliers. S'adresser à Eustis Mining Co., Eastis, Qué. 5-jno

ON DEMANDE immédiatement une demoiselle avec des connaissances de la sténographie, calligraphie et tenue des livres. Anglais et français préférés. S'adresser à F., "La Tribune".

PENSIONNAIRES.—On demande des pensionnaires au No 20 rue Morkill, Sherbrooke-Est. 2-jno

TAILLEUR.—On demande immédiatement un bon tailleur pour prendre charge de la boutique. S'adresser à Alfred Lanctôt. 17-jno

FILLE.—On demande une jeune fille pour bureau de dentiste. S'adresser au dentiste St-Pierre. 17-jno

SERVANTE.—On demande une bonne servante. (pas de lavage). S'adresser à Miss Short, rue Belvédère. 18-24

JEUNE HOMME.—On demande un jeune homme comme commis dans marchandises sèches, anglaises et françaises. Expérience, références exigées. Adressez : Mme O. C. Fournier, Coaticook, Qué. 20-26

FILLES.—On demande immédiatement des filles de table. S'adresser au Lennoxville Hôtel, Lennoxville. 21-jno

ON DEMANDE pour le 1er novembre, un bon cultivateur sur ferme, près de la ville. Emploi permanent. Couple marié, sans enfants, de préférence. S'adresser au No. 95 rue Wellington, Chambre 4. 8-11

A VENDRE

A VENDRE.—Une écurie de louage, dans un bon centre, bonne clientèle, quatre bons chevaux de voitures, voitures d'été et d'hiver, harnais de carrosse, le tout en bon ordre. Je vendrais tout à bon marché. Pour plus d'informations, s'adresser à l'hôtel Union, à Magog, Qué. 25-jno

A VENDRE.—Vieux journaux, par paquets de cent livres. \$1.00 le paquet. S'adresser à B., "La Tribune". 2-jno

A VENDRE.—Fournaise à air chaud en bonne condition. Sera vendue à bon marché. S'adresser à Echenberg Bros.

A VENDRE.—Un bon cheval à vendre, bien connu en ville. S'adresser 31 Alexandre. 18-24

A VENDRE.—100,000 pieds de tuyaux de fer. Toutes grandeurs, de 1 à 5 pcs., pour eau, vapeur ou poteaux ; aussi un lot de machines de seconde main. S'adresser à Sherbrooke Iron & Metal Co., 13 rue Windsor, Sherbrooke-Est. *J. Bell, 247. mar-18 jno

A LOUER

BUREAUX A LOUER.—Offices de première classe, réparés à neuf, 158 rue Wellington. S'adresser à 55 King. Jos. Bourque. 9-jno

A LOUER.—Magnifique bureau meublé pour homme de profession. S'adresser au No. 2 rue King. 23-jno

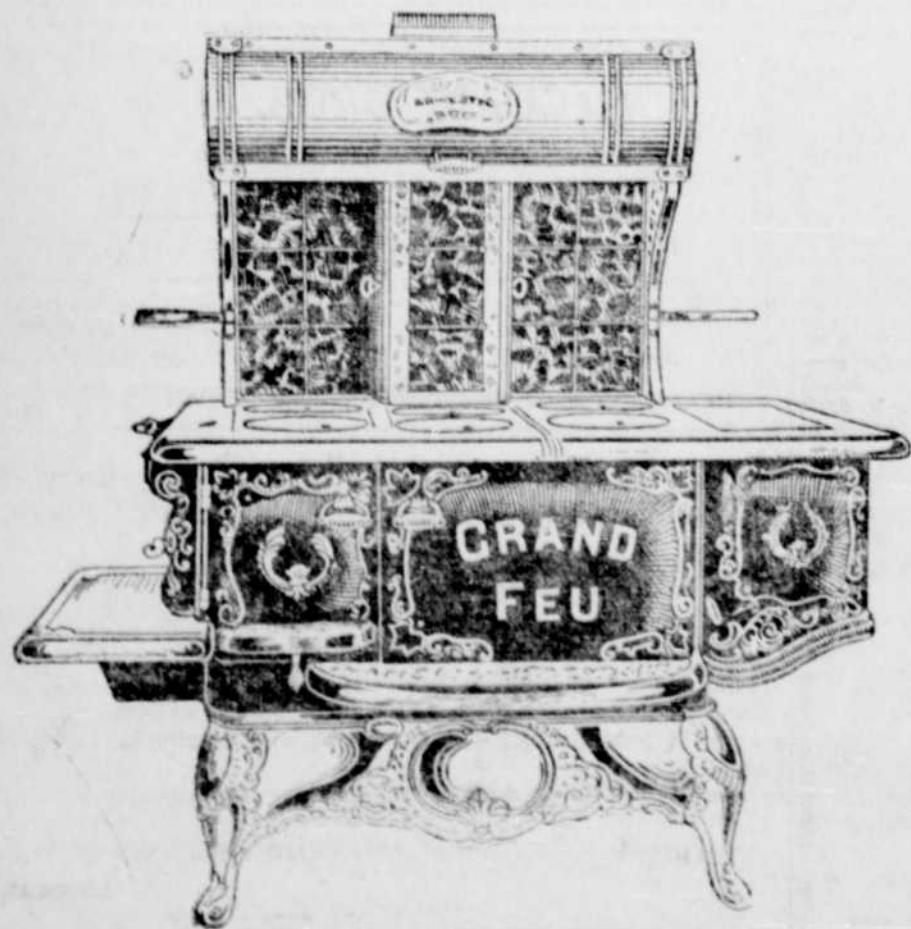
A LOUER.—Un beau loyer de six grandes appartements, contenant toutes les commodités. S'adresser au No 22 rue Morkill, Sherbrooke-Est. 17-jno

A VIS.—Les comptes d'été de M. Thomas Studd, de Windsor Mills, devront être payés avant le 10 novembre. Après cette date, ces comptes seront mis en collection. 17-22

VOUS TROUVEREZ une bonne modiste de robes au No. 103 rue St-Gabriel. Mme George Baril. 17-24

Lisez "LA TRIBUNE" le seul quotidien français des Cantons de l'Est.

CONNAISSEZ-VOUS ce RANGE?



RANGE "GRAND FEU"

Nos Voyageurs sont sur la Route !

FAITES-LEUR BON ACCUEIL !

Ils se feront un plaisir de vous donner les détails complets au sujet de la fabrication du Range "GRAND FEU."

Ils vous diront **POURQUOI** vous serez plus satisfaits d'un

Range "Grand Feu"

que de tout autre Range.

Leurs arguments sont basés sur le mérite de la marchandise même et vous comprendrez facilement la raison de cette demande toujours croissante pour ce FAMEUX RANGE

Ecrivez-nous, nous vous enverrons des circulaires.

MANUFACTURÉ PAR

La Cie C. H. LEPAGE, Limitée
QUEBEC, CANADA.

P. S.—Nous avons besoin d'agents ou nous ne sommes pas représentés.

Les attaques sérieuses de Rhumatisme sont souvent la cause de troubles cardiaques. A tout événement il serait puéril de s'en plaindre et de l'endurer.

LE SPECIFIQUE DE

Nyals

CONTRE LE RHUMATISME

vous guérirait. Il a été démontré qu'il est d'un grand bénéfice dans les cas de Rhumatisme sous toutes ses formes : musculaire, inflammatoire ou goutteux. La grande bouteille se vend \$1.00.

Tout ce que vous achetez avec le nom de



Vous donnera e tiere satisfaction

VENDE ET GARANTI PAR

A. E. DuBerger, Dr M. Chagnon, F. D. Hewitt, Sherbrooke; E. C. Drolet, J. H. Cairnie, Contierok, Danville Drug Store, Danville.

THE BOYD SYLLABIC SHORTHAND AND BUSINESS COLLEGE

COMMERCIAL DEPARTMENT



Clavigraphie, Tenue de livres, Pratique de bureau, Arithmétique, Anglais et français, Ecritez maintenant pour le gros catalogue illustré et gratuit.

E. S. GLEASON, Principal.

Stenographie en 30 jours, C. A. BOTSFORD, Gerant. Stratheona Square, Sherbrooke, Que.

IMPERIAL LAUNDRY, 3 rue Water, Sherbrooke, Que.

Teinture de la Le Champ. Les froids d'Automne nous obligent à porter des vêtements plus chauds. Peut-être avez-vous une robe déjà portée qui vous servirait d'une grande utilité pour l'hiver qui s'approche, si elle était d'une autre couleur. Si oui, envoyez-nous la immédiatement. Dites-nous quelle couleur vous désirez et votre commande sera remplie à la lettre. Votre robe sera teinte, pressée et remise à neuf.

TOUT CE DONT VOUS AUREZ DE BESOIN EN BOIS DE CONSTRUCTION

BLANCHIT OU BRUT. EN GROS OU EN DETAIL.

PAR

The Sherbrooke Lumber Yard
Tel. Bell. 888. 101 Rue King
G. McIVER, Gérant. Sherbrooke.

C'est toujours la Bière MOLSON

Un juge de bonne bière ne boit pas la meilleure à un moment et une mauvaise à un autre. Il veut avoir la meilleure tout le temps. Il est très particulier pour ordonner sa bière favorite, le nom de Molson, et il insiste pour l'avoir.

La bière Molson ne possède pas seulement la plus grande vente de toutes les bières embouteillées au Canada, mais il se vend plus de bière Molson à Montréal et dans le voisinage que toutes les autres bières embouteillées ensemble.

Les gens particuliers pour avoir la meilleure sont particuliers pour exiger la Bière Molson.

D. W. STENSON

Agent distributeur des Cantons de l'Est.

86 1/2 rue King, TEL. BELL 187.

SHERBROOKE TEL. PEOPLE.

NOTES LOCALES

Ils en viennent a une entente

—La difficulté qui existait entre M. T. M. Craig et la Sherbrooke Railway and Power Co., au sujet du pouvoir d'eau du Magog devant être réglée par la compagnie, a enfin été réglée ces jours derniers. Les citoyens de la ville seront heureux d'apprendre cette nouvelle et les ouvriers devront travailler avec plus de satisfaction à l'achèvement des travaux. La transaction s'est faite samedi, entre M. H. R. Fraser, C.R., agissant pour la Sherbrooke Railway and Power Co., et M. C. D. White, agissant au nom de M. Craig. De fait, la compagnie a acheté de M. Craig la partie de sa propriété dont elle devra avoir besoin pour les fins de son pouvoir. Un arrangement a aussi été fait avec M. Fletcher, dans le même sens. On dit que la compagnie a dû payer un haut prix. Mais elle a maintenant la voie ouverte devant elle et l'on a lieu de s'attendre à une prompte exécution des travaux.

Au Séminaire

L'ACADEMIE SAINT-PIERRE

—Jeudi, au Séminaire St-Charles, a eu lieu une séance régulière de l'Académie Saint-Pierre.

Après la lecture du procès verbal, par le secrétaire Eugène, M. Georges Gosselin déclame l'exorde du fameux discours de Paul Déroulède à son entrée à Paris, après son retour d'exil. M. Gosselin a certainement bien réussi, excepté toutefois pour le petit accent anglais qui fait voir immédiatement que notre académicien vient d'outre-quarante-cinquième.

M. Bienvenu fait ensuite lecture d'un travail intitulé : "Le Congrès Eucharistique", par lequel l'auteur fait repasser sous nos yeux les grandes démonstrations de septembre. Le jeune rhétoricien a vivement intéressé son auditoire et s'est taillé un beau succès.

M. C. E. Gatin récite "Commandements au chasseur", spirituel morceau quelque peu pointilleux et mordant à l'endroit de nos nemrods.

M. Michel donne lecture d'un sonnet de sa composition qui a pour titre : "L'automne". Monsieur H. Giroux et M. J. Niboult se font ensuite entendre, le premier dans "Les Epines", et le second, dans "Treize à Table", de Paul Féval.

Le dessert ou la chronique de la semaine fut faite par M. L. L'Héroux.

M. J. Prud'homme fut le dernier à dire qu'il parut. Il déclama, "Les Pressentiments". La séance se termina par quelques remarques de M. l'abbé Biren, directeur de l'Académie qui couronna les travaux de Messieurs Bienvenu et Couture.

Marché de la Ville

Ce matin, très grande affluence au marché, mais il est plus facile de circuler surtout à l'emplacement où a été fait le nouveau trottoir qui donne un espace beaucoup plus large. Les prix sont comme à l'ordinaire, très élevés et semblent n'être pas uniformes parmi les vendeurs.

LISTE DES PRIX	
Oufs frais, la douzaine	35c
Rhubarbe, 3 plants	10c
Beurre, la livre	27c
Oufs frais, la douzaine	26c
Betteraves	60c
Agneau, quartier	10c
Oignons	2 p. 5c
Rafie, 3 paquets	5c
Miel en rayon, la boîte	2 pour 25c
Beuf, quartier arrière	9c à 12c
Beuf, quartier devant	8c à 9c
Beuf coupé, la livre	7c à 15c
Fromage	15c
Porc, au quartier	13 à 12c
Porc, la livre	16c
Volailles	17 à 20c
Salade	12 paquets pour 10c
Ananas, 15c, 3 pour	25c
Paux de boeuf salées	9 à 9 1/2c
Paux de boeuf sèches	8 à 8 1/2c
Oies	12 à 15c
Paux de veau	50c à 1.05
Paux de moutons	15 à 50c
Boudin, 2 livres pour	25c
Saucesse, 2 livres pour	25c
Veau	6c à 12c
Jambon	17c à 20c
Bacon	18c à 21c
Monton, au quartier	8c à 15c
Sucre d'érable	10c
Choux	5c
Fèves à beurre	10c
Patates	45c
Carottes, 3 paquets pour	15c
Concombres, 3 pour	10c
Céleri, 3 paquets pour	25c
Poires, la douzaine	30c
Pommes	25c à 40c
Choux frisés	8c à 15c
Ble d'Inde, 3 douz. pour	25c
Tomates	10c

Feu de Cheminée

—Les gardiens du bureau-chef de la Banque des Cantons de l'Est ont eu une vive alerte hier. Vers 7.30 heures, un feu de cheminée se déclara. Les pompes furent appelées immédiatement et à l'aide de l'extincteur chimique, firent disparaître tout danger.

—Lundi prochain, à 1 heure p.m., grande vente par enchère au No. 243 rue Wellington.

—Lisez l'annonce de L. A. Bailey; elle ne paraît qu'une fois.

Au Séminaire

OUVERTURE DE LA COUR CIVILE ET CRIMINELLE

—Jeudi soir, au Séminaire St-Charles, les officiers du Conseil de la Cour ont fait l'ouverture du terme de cette cour. Cette cour est exclusivement pour les élèves et est modeste sur nos cours de justice du pays. M. J. L. Godin, juge en chef, remercia les membres du barreau de l'avoir nommé aux redoutables fonctions de juge, puis montra le côté pratique de l'institution qui commence à fonctionner. Former l'élève à l'élocution, tout en l'amusant, tel est le but de la cour.

Après l'allocation de M. Godin, la cour siège pour entendre la cause Lussier et Demers versus Beauregard. La cour aura ses séances tous les jeudis soirs.

—N'oubliez pas de lire l'annonce de la Sherbrooke Furniture Co., vous y trouverez quelque chose d'intéressant.

Carnet de la Police

—Notre force constabulaire a eu beaucoup à faire cette nuit. Six personnes dont une fille d'Eve, ont été amenées au poste, où on leur a donné un gîte pour la nuit.

Les étoiles n'étaient pas toutes percées au firmament hier soir, quand un individu, la tête appesantie par les liqueurs enivrantes, s'endormit sur un des bancs qu'il y a en face du Palais de Justice. Un de nos charitables hommes de police survint, qui fit venir le panier à salade, dans lequel on transporta le disciple de Bacchus, au poste.

Joe Ploutre, un citoyen du très prohibitionniste Etat du Maine, a été aussi mis en état d'arrestation, pour ivresse et tapage.

Un citoyen de la rue St-Edmond, et son épouse, répondent aussi à une accusation d'ivresse et tapage.

—Si vous avez l'intention d'aménager votre maison, lisez l'annonce de la Sherbrooke Furniture Co.

—Tabac Long Tom, délicieux.

JEUNE HOMME.—On demande immédiatement un jeune homme, parlant les deux langues et avec connaissance de la sténographie et tenue des livres. S'adresser à J. W. McKee, 11 rue King. 22-Jno

VENDEUR.—Ondemande immédiatement un bon vendeur, parlant anglais et français, pour vendre des machines agricoles. S'adresser à F. "La Tribune". 22-Jno

—Long Tom, tabac noir à chiquer. Gros morceau, 10c.

Avis de Faillite

Re PHILIPPE ROUSSEAU, Marchand, de Weedon, Qué., Failli.
Avis est par le présent donné que le dit Philippe Rousseau a, le 21ème jour d'octobre courant, fait une cession volontaire de ses biens entre mes mains, pour le bénéfice de ses créanciers.

Les créanciers sont requis de produire leur réclamation à mon bureau dans les quinze jours de cet avis, pour en assurer la collation.
J. P. ROYER, Cessionnaire.

Bureau de J. P. Royer, 37 rue Wellington, Sherbrooke, Qué. 22

—Tabac Rose Quesnel, très doux à fumer.

UN TEINT JAUNE

Avoir un teint jaune, le blanc des yeux convert d'une pellicule jaunâtre, est un signe certain de trouble du foie. Il n'y a que nous sachions, qu'un seul remède qui est garanti guérir, et c'est les pilules de figues. Quelques doses de pilules de figues feront disparaître les pellicules jaunâtres et vous donneront des yeux et un teint clairs. Un remède positif contre la constipation, le mal de tête et les troubles bilieux. 25 centes la boîte, à la Pharmacie Griffith, et rappelez-vous qu'elles sont garanties certaines la boîte à la pharmacie Griffith et rappelez-vous que les pilules de figues sont garanties vous guérir.

GATEAU AUX FRUITS A BON MARCHE

Deux crûs, une tasse de sucre, une demi-tasse de beurre, une tasse de lait, une demi-tasse de maïs, une demi-livre de raisin, une tasse de coriandre, trois tasses de farine, deux cuillères à thé de poudre allemande, cannelle, clou, gingembre et muscade, au goût.

CEETEE UNDERWEAR

Ajuste bien du premier au dernier

Quand vous achetez le sous-vêtement "Ceetee" vous ajustez le point exact, non un point trop grand. Parce que notre procédé pour rétrécir ne détruit pas l'élasticité originale de la laine.

Cherchez le "Motion" insérez pour que votre sous-vêtement "Ceetee" dans toutes les grandeurs pour hommes, femmes et enfants.



The C. Turnbull Co. of Galt, Limited
Established 1893. 2014 Galt, Ontario

Naissance

—Hier, dans l'église de Sherbrooke-Est, a été baptisée Marie-Jeanne C. Cloutier, enfant de M. et Mme Elie Cloutier. Parrain, M. G. Légaré; marraine, Mlle C. Griffith, de Thetford Mines.

Réunion sportive

A 2.30 heures, cet après-midi, une importante réunion sportive doit être tenue au Y.M.C.A. Les clubs suivants ont été invités à envoyer des délégués et seront représentés : Bishop's College, Stanstead Wesleyan College, le Club Athlétique du 33e Régiment, Canadian Rand, Crescent, le Club de Hockey Sherbrooke, le club de base-ball Sherbrooke, le club de base-ball "City", le club Maple Leaf, Knowlton, E.T.B.B., Lennoxville Ball Club, Y.M.C.A., Montcalm.

Le Dr Toss, de Montréal, président de la A.A.U.C., ainsi que M. Arthur Plough, secrétaire de la même association, seront aussi présents.

VENTE A L'ENCAN

Mercredi, le 26 Octobre 1910. Le sousigné, sous les insts de M. H. Dery, vendra par enchère, à sa résidence, No 53 rue pie, Sherbrooke, tous ses meubles, le tout parfaitement ayant été acheté il y a six mois. Vente à 1 heure p.m. J. J. GRIFFITH, Enca.

SERVANTE.—On demande une servante générale parlant anglais. Doit être bonne cuisinière. S'adresser à Madame W. J. W. 28 rue London.

FEVES AU LARD "CLARK"

—Quand on n'a pas le temps de préparer un repas complet, on peut être chauffé en un clin d'oeil. Il y en a trois variétés : au lard, au saucisson, au saucisson avec sauce tomate, avec sauce Wm. Clark, fabricant, Montréal.

LES PILULES MORO POUR LES HOMMES

HOMMES soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener des désagréments. La bataille de la vie est rude, soyez prêts. votre constitution est bonne, conservez la bonne; si vos reins sont faibles, gardez-les ainsi, vous en aurez besoin pour la suite. Si vous êtes faibles, voyez à ce qu'ils reçoivent le traitement qui leur convient. Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens qui avant l'âge, ou des vieux minés par les abus, l'intempérance et les mauvaises habitudes, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué, et qui donne des résultats rapides et durables. Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin, etc., etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé. Elles ont été guéries ne se comptent plus. Ceci ne doit étonner personne. Pour pouvoir guérir sûrement et rapidement il faut que le remède soit une spécialité, et les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.

DYSPEPSIE Chez les Hommes
Si votre digestion va mal, si votre estomac est fatigué, si vos vives, au lieu de vous fortifier, sont une cause d'ennuis et de maux pour vous, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront l'appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le déprimisme et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

MAL DE REINS Chez les Hommes
Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins. De rognons; pressés, de temps à autre, ont, soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, comme l'inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes conditions inflammatoires et chroniques des reins et de la vessie.

RHUMATISME Chez les Hommes
Le rhumatisme brise et vieillit avant temps un grand nombre d'hommes de la force de l'âge et rayonnants de santé et les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne. Les Pilules Moro agissent promptement, sûrement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées, rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

Nerfs Affaiblis par Mauvaise Conduite Chez les Hommes
Les Pilules Moro sont aussi le remède d'excellence contre les résultats des mauvaises habitudes, des abus de jeunesse, des excès de l'âge mûr, tels que pertes anormales, impuissance, faiblesse organique, épuisement nerveux, varicocèle. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démolissants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance, il fait surgir le désespoir et il a pour cortège usuel les maux symptômes suivants: Maux de tête, éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quoi que soit leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant; ils seront guéris, et leur vie parfaitement inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence de nerfs affaiblis, elles stimulent les forces latentes de la nature.

CONSULTATIONS GRATUITES Pour les Hommes
Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au No. 272 rue St-Denis, Montréal. C'est là que vous recevrez, absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité; vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis ou à l'étranger, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la maille, sur réception de prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 Rue Saint-Denis, Montréal

Tribune. La mode de Paris.

Les jours, excepté le
et \$1.50 par année; si-
lomicile, \$3.00 par année.

AGNIE DE PUBLICA-
: "LA TRIBUNE" Ltée.
: 120 rue Wellington.
Bell, 943. Téléphone

UNE est en vente dans
dépôts de journaux et no-
hes MM. :
ault, rue Wellington.
e poste, rue Dufferin.
bitaille, 88 rue Alexandre.
rt, 70 rue Belvidère.
ot, 131 rue Galt.
ale, 12 rue du Pont.
ille, 37 rue Olivier.
nard Eastman, Qué.
asa, Windsor Mills.
le DuBerger, 65 rue King.
le National.
aliberté, 89 rue Marquette.
nean, 28 rue Olivier.

DOKE, 22 OCTOBRE 1919.

œuvre Vieux !

ants que les affaires ou la
conduisaient hier après-
a rue Wellington ont été té-
pénible et douloureux spé-
pauvre vieillard, courbé
ids des ans, tout usé par
travail, cheminant malgré
de courage à travers les
mplissant la tâche journa-
la nécessité l'obligeait à

a beau avoir du cœur et de
les forces physiques tra-
luefois l'énergie morale.
lard, obligé de transporter
pols se sentit tout à coup
jambes fléchirent et il fut
at de tomber. Se raidissant
ernier effort, il parvint ce-
continuer sa route. C'en
pour ses vieux membres
face de l'hôtel Grand Cen-
aux pas le fit tout à coup
de ses jambes plia et le
s'affaissa sur le côté avec
u'il portait. On s'empressa
lui pour le relever, mais on
que cette chute lui avait
membre en plusieurs en-
a là le pauvre malheureux,
à sa pauvre triste sort. Il ne
as cependant échapper une
nte.

te que quelques heures plus
l'on s'en fut quérir une
pour transporter chez son
pauvre serviteur blessé.

es personnes ont fait enten-
aroles de reproches à l'égard
pour avoir abandonné ain-
aussi longtemps sans se
Leurs appréhensions furent
almées cependant quand on
appris que le pauvre servi-
blessé était un vieux "qua-
que l'âge et la pesanteur
charge de bois avaient fait
sur la rue. Une roue s'était
mille mètres, et le proprié-
ait allé chercher un autre
pour rendre son chargement
ition.

issement, nous disant un éche-
la rue Wellington n'est pas
avée, car ce pauvre vieux au-
pu s'offrir des blessures
lus graves.

rétribution des députés

ection qui devient de plus en
portante, en Angleterre, de la
ion des membres du Parle-
est pas sans intérêt pour
Cette question n'est guère
ici, car elle est tellement
dans nos habitudes comme
elles de la plupart des autres
qu'il semble que le principe en
muable. En Angleterre, il
plus de même depuis que les
ux ont décidé que les unions
s n'avaient pas le droit de
de l'argent dans leur caisse
ayer une indemnité à leur re-
ants au parlement. Cette me-
sant de 50 à 60 représentants,
thon d'indemniser tous les rep-
nants devient de grande impor-
pour les ouvriers.

ellement, on a recherché des
lts, car on ne fait rien en An-
qui ne soit pas appuyé sur
cédent ; il serait téméraire de
er une réforme qui n'ait pas
u son application. On a donc
que depuis le 13ème siècle,
lquel on avait commencé à
ver les membres du Parlement
au 17ème, les salaires avaient
jours en augmentant. Puis
rd il interdit cette rétribu-
semble que l'idée de payer une
nité régulière à tous les mem-
Parlement, soit une chose lo-
et conséquente de l'interdic-
qui vient d'avoir lieu, et qu'il
plus juste que ce soit la cham-



JOLIE ROBE EN BRODERIE ANGLAISE

bre même qui paye cette rétribution,
que les conseils de comités et de pe-
tits bourgeois, ou les associations ou-
vrières. ("Le Te Temps").

Folie et Supériorité

TORONTO, 22.—Le grand nombre
d'hommes et de femmes imbéciles
dans la province d'Ontario, devient
une menace publique et le secrétaire
provincial a reçu hier, une délégation
lui demandant d'étudier une mé-
thode destinée à améliorer la situa-
tion. Le danger vient de ces êtres
dépourvus d'intelligence qui ont la
manie du crime et qui circulent libre-
ment au milieu de la population.
L'honorable M. Hanna a promis de
soumettre la question au Premier
ministre.

N. de la R.—Est-ce que cet état de
chose est le résultat de la supériorité
d'Ontario sur Québec ? Le sans pa-
trie du Pays nous le dira sans doute.

Nous sommes à la veille de voir
augmenter sensiblement la circula-
tion africaine.

De toutes parts on construit des
aéroplanes et il est aisé de prévoir
le temps, proche, où les sportsmen
entreprendront à travers les nuages
des randonnées hardies qui rappeller-
ont celles des débuts de l'automobi-
lisme. Il devient nécessaire de régle-
menter d'une façon logique cette
circulation.

C'est l'avis de l'Aéro-Club de
France qui vient d'inviter les sport-
men "aérolocaux" à se garder d'atter-
rir dans les agglomérations urbaines.
Le conseil est sage.

Mais s'il importe d'empêcher un
vandale de descendre sur les bou-
levards pour amener tous les véhi-
cles terrestres et empêcher les traves-
sements de vaques à leurs affaires, il
convient aussi de faciliter aux avia-
teurs et aux aéronautes l'atterrissage
près des villes.

La navigation aérienne ressemble
plus qu'on ne croit à la navigation
maritime. Or, celle-ci possède des
lieux appropriés dans chaque ville
pour l'atterrissage ; ce sont les ports.

Il paraît donc indispensable de
créer des ports aéronautiques.

Un journal du féminisme intégral,
publié en Angleterre, donne un aper-
çu de la valeur marchande que les
peuples encore barbares attribuent à
la femme, ravalée à l'état de bête de
somme.

Dans l'Ouganda une femme se paie
six aiguilles et un paquet de cartou-
ches. Prix courant.

Chez les Cafres, c'est plus cher !
On paie par bœufs. Entre deux et dix
suivant la force physique du sujet.

Chez les Tartares du Turkestan, la
femme vaut son poids en beurre. Au
Kamchatka, elle est évaluée de un à
dix rennes.

Enfin, sur la côte septentrionale de
l'Australie, on achète une femme en
toute propriété pour une boîte d'allu-
mettes.

Record du bon marché !
C'est presque pour rien que l'ache-
teur s'enflamme...

—M. J. F. Charland, du Lac Mé-
gantic, est de retour d'un voyage à
Springfield, Woonsocket, Providence
et Lawrence, Mass.

LA RACE FRANCAISE EN AMERIQUE

EXTRAITS DE L'INTÉRESSANT OUVRAGE
DE MM DESROSIERS ET FOURNET.

Deuxième groupe. — De fondation
plus récente, puisqu'il ne date que du
début du siècle dernier, quand l'ex-
ploitation forestière remontait la
vallée de l'Ottawa, le groupement
français de l'est formé par les con-
trées ontariennes de Prescott et de
Russell, de Carleton et de la ville
d'Ottawa, est de beaucoup le plus
important. Il est un bel exemple de
la force d'expansion de notre race,
puisque sans bruit et sans provoca-
tion, il s'est installé dans le châ-
teau-fort de la race anglaise comme
en un pays conquis. Les flots d'im-
migrants canadiens - français conti-
nuent d'affluer dans la vallée de
l'Ottawa. Sur bien des points nulle
différence entre comtés des provinces
limitrophes ; l'agriculture est la
principale occupation des habitants,
comme dans Québec. Une chose leur
manque : l'enseignement bilingue et
peut-être la joie de se voir bien ac-
cueillis le long de cette route que
leurs pères ont jalonné de leurs tom-
beaux, et que l'héroïque Dollard a
disputée au farouche Iroquois. C'est
le groupe qui fixe toutes les espéran-
ces, puisque, outre sa force numéri-
que, il a l'avantage d'être un pro-
longement du Québec.

Troisième groupe. — Situé sur la
route du Saint-Laurent, entre Mont-
réal et Kingston, il s'affirme sur-
tout dans les deux comtés écossais de
Glengarry et de Stormont, où il for-
me la majorité catholique du diocèse
d'Alexandria. Jadis, la lutte a été
longue pour conquérir sur la nature
et sur l'Indien, le droit de suivre
cette route laurienne jusqu'au lac
Ontario. Aujourd'hui, c'est là que
se livre le combat le plus acharné
pour la prépondérance politique et
religieuse des deux races. Bien que
les Canadiens-français y soient éta-
blis à demeure et qu'ils jouent un
rôle important dans le commerce, ils
rencontrent dans leurs coreligionnaires
d'autres origines une opposition
formidable à la conservation de leur
langue. C'est peut-être le diocèse
d'Ontario où les nôtres ont le plus
à souffrir des tentatives d'assimila-
tion. On fait les plus grands efforts
pour les angliciser et il semble qu'on
a partiellement réussi. Cette œuvre
néfaste est d'autant plus dangereuse
qu'elle s'accomplit sous la protection
de l'autorité religieuse, si l'on en
croit le rapport officiel du récent
Congrès d'éducation des Canadiens-
Français d'Ontario.

"C'est dans la ville de Cornwall,
chef-lieu du comté de Stormont et
lieu de résidence du grand vicaire, et
dans la ville d'Alexandria, résidence
de l'évêque, que les Canadiens-fran-
çais souffrent les plus grandes injus-
tices sous le rapport de l'éducation.
Dans ces deux villes, toutes les éco-
les principales sont la propriété de
la corporation diocésaine, et dans
toutes, on refuse positivement l'en-
seignement français, ainsi que dans
l'école des Sœurs à Saint-André,
canton de Cornwall, dans le comté
de Stormont.

A Alexandria, les Canadiens-fran-
çais ont voulu insister pour qu'on
enseignât le français dans l'école des
Sœurs ; on leur a répondu que si les
Canadiens-Français voulaient des
écoles françaises, ils devraient s'en
bâtir.

On fait des efforts dans toute l'é-
tendue du diocèse pour angliciser les
Canadiens-français en refusant l'en-
seignement de leur langue dans les
écoles, et nous regrettons d'appren-
dre qu'on y parvenait au point qu'un
grand nombre d'enfants des familles
les plus à l'aise ne pouvaient parler
un seul mot de français."

Quatrième groupe. — Ici, dans le
Nouvel Ontario, districts de Parry
Sound, Nipissing, Sudbury, Algoma,
Baie du Tonnerre et Rivière à la
Pluie, aux entreprises réitérées de
l'assimilation forcée se joignent,
pour nos compatriotes, la dissémina-
tion sur de vastes espaces et surtout
l'instabilité inhérente à leurs occupa-
tions quotidiennes. Ils forment ce-
pendant des centres permanents, sur-
tout dans les régions agricoles du
Nipissing, où ils augmentent plus ra-
pidement que les autres nationalités.
Dans le diocèse du Sault Ste-Marie,
ils forment la majorité des catholi-
ques. Est-il besoin de dire que l'œu-
vre de l'absorption est ici beaucoup
plus facile qu'ailleurs et que, si les
Canadiens-français gagnent en nom-
bre, ils reculent au point de vue na-
tional et religieux. Leur langue ne
s'enseigne pas dans les écoles ; même
une fidélité trop tenace à leur langue
et à leurs traditions nationales les
désigne souvent à la malveillance
des catholiques anglais. Gardons au-
moins l'espoir que même les plus pe-
tits groupes de bûcherons, perdus
dans l'immensité de la forêt ontari-
enne, resteront attachés à la reli-
gion de leurs pères.

Quelques chiffres permettront de
juger de l'importance numérique re-
lative des catholiques français et des
catholiques anglais de l'Ontario.
Nous citons les statistiques officiel-
les. On remarquera que la supériorité
numérique des Canadiens-français
dans l'ensemble, est due aux diocèses
limitrophes situés, partie dans Onta-
rio, partie dans Québec.

I. — DIOCESE D'ALEXANDRIA
1901: Cathol. de langue angl. 9 200
Cathol. de langue franc. 11,223
Pertes des cathol. angl. (de 1881 à 1901) 2,192
Gains des cathol. franc. 5 846

V. DIOCESE DE PEMBROKE
1901: Cathol. de langue angl. 19 261
Cathol. de langue franc. 29,658
Gains des cathol. anglais (de 1881 à 1901) 2362
Gains des cathol. franc. 10364

III. — DIOCESE DU SAULT-ST-
MARIE

1901: Cathol. de langue angl. 4301
Cathol. de langue franc. 13988
Cathol. de diverses nation-
nalités 8532
Gains des cathol. angl. (de 1881 à 1901) 3388
Gains des cathol. franc. 12452

IV.—DIOCESE DE LONDON

1901: Cathol. de langue angl. 30701
Cathol. de langue franc. 28249
Pertes des cathol. angl. (de 1881 à 1901) 5801
Gains des cathol. franc. 3393

V.—ARCHEVECHE DE KINGSTON

1901: Cathol. de langue angl. 30805
Cathol. de langue franc. 11451
Pertes des cathol. angl. (de 1881 à 1901) 3189
Gains des cathol. franc. 445

VI.—DIOCESE DE HAMILTON

1901: Cathol. de langue angl. 39826
Cathol. de langue franc. 3801
Gains des cathol. angl. (de 1881 à 1901) 389
Pertes des cathol. franc. 1110

VII.—DIOCESE DE PETERBORO

1901: Cathol. de langue angl. 17005
Cathol. de langue franc. 4676
Pertes des cathol. angl. (de 1881 à 1901) 948
Gains des cathol. franc. 703

VIII.—ARCHEVECHE DE TORONTO

1901: Cathol. de langue angl. 47082
Cathol. de langue angl. (de 1881 à 1901) 4096
Gains des cathol. franc. 3090

CATHOLIQUES DES TROIS PROVINCES
ECCLÉSIASTIQUES D'ONTARIO, DE TORONTO ET DE
KINGSTON.

1901: Cath. de langue angl. 228 253
Cath. de langue franc. 233 145
Catholiques d'autres na-
tionalités 17 563

Total 479 161
Gains des cathol. angl. (de 1881 à 1901) 2010
Gains des cathol. franc. 87350

En résumé les catholiques de lan-
gue anglaise, en dix ans, ont diminué
parfois en proportions considérables
dans les diocèses d'Alexandria, de
London, de Kingston, de Peterboro ;
les catholiques Canadiens-français
ont augmenté en nombre dans tous
les diocèses, Hamilton excepté où ils
ont subi une diminution de 1,100 in-
dividus.

Les statistiques recueillies en vu-
e du récent congrès d'éducation à Ot-
tawa n'ont pas modifié sensiblement
le nombre proportionnel des catholi-
ques au point de vue des nationali-
tés. Les Canadiens-français d'Onta-
rio sont maintenant environ 210,000,
formant la majorité (1) dans plus
sieurs comtés ainsi que dans les dio-
cèses d'Ottawa, de Pembroke, de Lon-
don, du Sault Ste-Marie et d'Alexandria,
à London et à Alexandria, la
gain des catholiques de langue fran-
çaise est sensiblement égal en nom-
bre aux pertes des catholiques de
langue anglaise ainsi qu'en font foi
les tableaux suivants, auxquels nous
ajoutons quelques statistiques plus
récentes :—

1909: Cathol. de langue angl. et autres 8058
Cathol. de langue franc. 16378
Pertes des cathol. de lan-
gue angl. (de 1901 à 1909) 1142
Gains des cathol. de lan-
gue franc. (de 1901 à 1909) 2155

(1) Bien que les Canadiens-français
d'Ontario aient doublé leur nombre
depuis vingt ans, ils n'ont pas plus
de représentants qu'ailleurs dans les
départements de l'administration pu-
blique. Sauf erreur, ils ont un sénate-
ur, un ministre provincial, quatre
députés provinciaux, un député fédé-
ral, deux juges, quatre inspecteurs
d'écoles bilingues, trois journaux et
quelques petits périodiques, une uni-
versité, 104 convents et 1024 sœurs
appartenant aux congrégations reli-
gieuses de Québec.

"JE SENS QUE C'EST MON DEVOIR

De vous Donner mon Témoignage au
Sujet de 'Fruit-a-tives'."

Hardwicke, Miramichi, N. B., 17 Jan. 1910.
"Je sens que c'est mon devoir de vous donner et de donner à l'univers,
un témoignage spontané au sujet de la merveilleuse guérison que m'a valu
l'emploi de "Fruit-a-tives". La constipation chronique, telle était la maladie
dont je fus affligé pendant des années. Ma santé générale laissait beaucoup à
desirer par suite de cette maladie, et je me décourageais et m'alarmais. Je
ne fis soigner par les médecins sans en recevoir le moindre bien durable, et
j'essayai toutes sortes de pilules et de tablettes, mais rien n'y fit.

"Je vis le fort témoignage
fait à l'adresse de "Fruit-
a-tives" par le "vieux
vieillard du Nouveau-Brun-
swick", l'hon. John Costigan,
et je savais que tout ce qu'il
disait n'était que la pure
vérité et ne pouvait qu'être
dans l'intérêt de ses sem-
blables. J'essayai "Fruit-a-
tives" et les effets furent
des plus merveilleux ; au-
jourd'hui, je suis parfaite-
ment bien de ma constipa-
tion chronique dont je souf-
frais depuis tant d'années.
Ma santé générale est en-
core excellente et je ne sau-
rais trop vanter tout le bien
que j'ai reçu de "Fruit-a-
tives".

A. G. WILLISTON.
"Fruit-a-tives" n'est pas
l'œuvre de pharmaciens ou
chimistes experts qui igno-
rent le premier mot de la
maladie et des besoins du
corps humain — mais c'est
la découverte scientifique
d'un médecin bien connu, et
c'est le seul remède au mon-
de qui soit fait de jus de
fruits.
50c la boîte, 6 pour \$2.50,
ou grandeur d'essai, 25c. Chez tous les marchands, ou envoyé franco sur ré-
ception du prix, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.



ST ADRIEN

ST-ADRIEN DE HAM, 22.
—On a exhumé, dans le cours des
deux dernières semaines, les corps
de fidèles qui dormaient leur dernier
sommeil dans le petit cimetière, près
de l'église, pour les inhumer dans le
nouveau. Beaucoup de personnes en
ont profité pour acheter des lots,
afin d'y inhumer leurs parents.
On fera aussi subir de grandes ré-
parations au nouveau cimetière, no-
amment la division des allées, une
nouvelle clôture plus digne du lieu de
repos. Voilà qui est bien ; le culte
des morts n'est jamais trop en hon-
neur.
Il est aussi presque décidé que les
travaux de notre nouvelle église
commenceront le printemps prochain.
Certes, ce n'est pas trop tôt, car
nous avons réellement besoin.
—Nos mines d'amiante font encore
parler d'elles. Une certaine somme,
dit-on, sera dépensée cet automne,
afin de s'assurer si l'amiante est
d'une bonne qualité. Si les recher-
ches sont satisfaisantes, les travaux
seront poussés avec activité l'été
prochain. Cependant, ce qui paralyse
le développement de nos mines d'a-
miantes, c'est l'absence de voies fer-
rées. On a beau dire, tant que nous
n'aurons pas de chemin de fer, nos
richesses minières resteront station-
naires.

ASBESTOS

ASBESTOS, 22. — M. Ernest Ma-
panda, voyageur de commerce pour
une fabrique de poêles, de Montréal,
était à Asbestos aujourd'hui par af-
faires.
—E. D. Kelley, de la société Si-
monneau et Dion, constructeurs de
l'aqueduc de notre village qui était
allé à Sherbrooke est maintenant de
retour.
—M. J. O. C. Mignault, ingénieur-
civil, de Sherbrooke, est actuellement
au milieu de nous.
—M. J. E. Lemre, cultivateur de
Wotton, est ici, aujourd'hui.
—M. E. Lemire, de Victoriaville,
gérant d'un magasin de pianos, était
à Asbestos hier soir.
—Nous avons eu le plaisir de ren-
contrer hier, M. E. A. Meyette, gé-
rant du département d'Orgues et de
pianos New Scale Williams, de la
maison P. T. Légaré, de Québec.
M. Meyette se dispose à vendre ici
ici les magnifiques instruments qu'il
possède et si répandus ailleurs.
—Hier soir, assemblée du Conseil
Municipal. MM. les conseillers dont
les noms suivent étaient présents :
Gélatin Laprise, Ed. Gale, Jos. Pan-
neton, Dr Charles Amiot, Georges E.
Denault, sous la présidence de M. le
maire Arthur Lafrance.

V a été proposé par le conseiller G.
E. Denault, secondé par le conseiller
Laprise que la municipalité
fasse faire les adaptations des tuyaux
des propriétaires aux canaux d'égouts
et d'aqueduc et le creusement jusqu'aux
limites du chemin pour le prix de \$8
et ce montant à être payé par cha-
que propriétaire demandant la dite
adaptation. 20. — le prix des maté-
riaux pour adaptation des égouts seu-
lement sera proportionnel.
—M. Elzéar Boisvert, cultivateur de
Wotton était à Asbestos, aujourd'hui
en voyage d'affaires.
—Le comité pour l'organisation de la
faulx s'est assemblée hier soir et
a fait rapport. Il a été décidé qu'on
achèterait au moins une vingtaine
d'instruments pour commencer. L'é-
mulation parmi les futurs musiciens
se maintient à un tel degré pour faire
de l'entreprise un succès considéra-
ble.

Chez Mme GILMAN

ASBESTOS.

Vente à bon marché des marchand-
ses suivantes : Imperméables, man-
teaux en drap, manteaux de demois-
selles, jupes de demoiselles, Habits
pour aller à l'école, pour garçons
Chaussures, grand assortiment de
sous-vêtements, Blouses de couleur.
Marchandises à robes.

FOURRURES

Toutes sortes de Four-
rures faites sur com-
mande.
Nous portons autant
d'attention aux réparages
qu'aux fourrures neuves.
Prix très Modérés.
J. A. ROBERT,
Le seul marchonnier
en ville.
112 Wellington.
TEL. BELL 963.
(Chez Cormier, l'an dernier).

Francois Demers

Marchand de Meubles
65 RUE GILLESPIE.

Je viens de recevoir le plus
bel assortiment de poêles de la
province et je garantis que ces
poêles sont les meilleurs pour
cuire et pour chauffer.

Le prix de mes poêles pour Au-
jourd'hui et la Semaine prochaine
seront de \$10.00 meilleur marché
qu'à n'importe quel autre magasin.

J'ai aussi une grande quan-
tité de belles Couchettes de
Fer, Matelas, Oreillers de Plu-
mes et de Duvet, Sideboards,
Sets de Chambres, Secrétaires,
Tables de Salles à Dîner et de
Cuisine, Tables rondes ou car-
rées, Berceuses en jonc, Chai-
ses de Salle, à Dîner et de
Cuisine, Toiles de Châssis, Ri-
deaux en Dentelle, Pôles à Ri-
deaux et à Portières, beaux
Canapés et un splendide assor-
timent de Prêlats, de même
que de très belles Couvertes en
laine.

Venez et demandez les prix
d'un ménage complet et je ga-
rantis que vous constaterez
une diminution réelle de 25
pour cent sur les prix des au-
tres magasins.

JOS. BEAULIEU

BOUTIQUE DE MENUISE
RIE, CONSTRUCTION
ET REPARATION DE
TOUTE SORTE.
SPECIALITE DE TOUR-
NAGE DE TOUTE
SORTE.
Beaulieu Lane,
Tel. Bell 155

Pianos Gourlay, Mason & Risch,
McMillan

Chez Mme GILMAN

Conditions faciles, ou un escompte
libéral sera alloué pour argent cor-
sant.
ARTHUR BLOUIN
Seul représentant.
Bureau et salle d'exposition dans
les salons du magasin LeBaron, 141
rue Wellington.

BON-TON

DES OFFRES SPECIALES

3427

3428

3429

3427 — Très élégant manteau en cheviote, importé et de bonne pesanture, demi ajusté ; devant avec renfort de même étoffe et doublure de caoutchouc ; une doublure de même étoffe au dos, jusqu'au dessous des bras assure le confort voulu en tout temps ; les coutures sont toutes bordées et très bien finies. A simple crochets ce manteau ferme en avant avec boutons très soûliment garnies d'un large galon de soie "braïd" militaire. Le collet et les manches sont aussi ornés de garniture du même genre tel que sur vignette. De larges poches à pointes fermant avec boutons sont aux côtés et la confection générale du manteau sont irréprochable. Les lignes élégantes de cet article comme sa réelle valeur seront certainement appréciées. Dans les grandeurs : 32, 34, 36, 38, 40 ou 42, et à 48 pouces de longueur. En noir, **\$4.99** bleu marin ou gris foncé.

3429 — L'un de nos meilleurs modèles Bon Ton, dans nos manteaux des plus nouveaux ; en cheviote possible importée d'Angleterre. Empiècement doublé de même étoffe. Demi ajusté, ce manteau est avec le nouveau collet large et roulant dit "shawl" ; les revers ornés de volours et de soutache de soie très attrayant et de forme tailleur ; le collet lui-même est garni d'un large galon de soie "braïd" cordé de bonne valeur ; les poches même genre. Des poches sont chaque côté. C'est une valeur Bon Ton que nulle autre maison ne peut offrir au même prix. Dans les grandeurs 32, 34, 36, 38, 40 ou 42. A 48 pouces de longueur. En noir, bleu marin ou gris foncé. **\$5.49**

VOUS SEREZ TOUT A FAIT ENCHANTEE

des occasions que nous offrons ici et des sous-vêtements et vêtements de dames, domestiques et enfants énumérés dans le catalogue du Bon-Ton.

Si vous n'avez pas encore reçu VOTRE catalogue, demandez-le aujourd'hui.

Rappelez-vous que NOUS FAYONS LES FRAIS D'EXPEDITION POUR TOUTES LES PARTIES DU CANADA.

Rappelez-vous aussi que si vous n'êtes pas satisfaite, nous vous ferons un plaisir de vous rembourser votre argent. Notre étiquette de garantie est attachée à chaque article. Nous prenons tous les risques.

Avant d'en avoir fait l'essai, vous ne pouvez pas vous rendre compte à quel point vous économisez du temps et de l'argent en faisant vos achats chez nous par le poste.

Le catalogue est en français, nous vous écrivons en français, et nous comprenons parfaitement vos besoins. Même si vous avez ce qu'il vous faut, en ce moment, demandez-nous aujourd'hui notre catalogue. Il est gratuit.

LA COMPAGNIE BON-TON, 411

Rue St-Joseph,
QUEBEC, Qué.

QUI NE DONNERAIT \$1.00 POUR \$1.25 ?

Quand il y a des Garanties Incontestables.

SHELDON a eu beaucoup de clients qui lui ont envoyé \$1.00 sur des promesses de recevoir \$1.20 SANS GARANTIE. Mais nous, nous vous garantissons \$1.25 pour \$1.00 et voici comment nous le faisons.

Nous avons acheté le "Stock" complet de **Tapis, Rugs et Nattes** de la Montréal Carpet Mfg. Co., de Sherbrooke. Ceci est le plus grand achat individuel qui n'a jamais été fait par une seule maison dans Sherbrooke, et nous l'avons en à notre prix pour du **Comptant**. Nous nous sommes réservé le privilège de faire **Une Vente pour 1 Semaine et 1 Journée**, dans les remises de la Compagnie de Tapis, voisin de la Manufacture, parce que notre Magasin, Rue Wellington est au complet. Tout de même nous aurons une partie du Stock dans notre magasin **Lundi avant-midi**, mais la majorité des Tapis et la Grande Vente sera à la Manufacture.

Maintenant Souvenez-vous

Ceci est une Vente de Tapis et de Rugs, qui sont tous en parfait ordre et de première qualité, ayant été manufacturés dans les derniers 3 mois, et ayant été **Achetés beaucoup en dessous du prix régulier**, et il faut tout vendre, et vendre à des prix qui seront si bas que même ceux qui n'auraient besoin des Tapis ou des Rugs que dans un an ne peuvent manquer cette chance. S'il vous est impossible de venir écrivez nous, nous publions plus bas une liste du "Stock" avec descriptions.

CETTE ANNONCE NE PARAITRA PLUS.

TEMPS

LUNDI AVANT MIDI
et tous les jours de la
SEMAINE.

PLACE

A la MANUFACTURE
de **TAPIS** et au Magasin
L. A. BAYLEY.

EVENEMENT

La plus grande vente
de Tapis et Rugs qui n'a
jamais été offerte à Sher-
brooke.

Conditions : Strictement Comptant.

\$7,000 De Tapis et Rugs a vendre
en **SEPT JOURS.**

L. A. BAYLEY.

INVENTAIRE

3,000 vgs Tapis Brussels avec Bordures et Escaliers pour appareiller. — peut servir pour n'importe quelle chambre. Meilleure qualité. Prix, 0.82 1-2c à **\$1.15**
la verge.....
186 Rugs "Hearth", dans des reproductions Orientales. Grandeur : **\$4.40**
36 x 63. Prix

30 Lisères "Palace", de 27 et 36 pouces large, par 9 et 12 pds long, le 27 **\$2.10**
pcs. la verge
Et le 36 pouces **\$2.75**
la verge.....
95 Rugs "Hearth" dans des reproductions Orientales. Grandeur : **\$2.75**
36 x 63. Prix

Rugs de Bruxelles

14,000.—Dessins persan, fond vert, avec combinaison de vert et très appropriés pour Boudoir ou "Den".
10 grandeurs : 4.6 x 9 \$ 6.75 | 4 grandeurs : 9 x 9 \$13.25
2 grandeurs : 6.9 x 9 \$10.00 | 2 grandeurs : 9 x 12 \$17.60
14,001.—Dessin Oriental, Reproduction des Rugs "Cashmere", "Persan", joli Rug pour salle à dîner ou Bibliothèque.
8 gr. 9 x 9 \$13.25 9 gr. 9 x 12 \$17.60 3 gr. 9 x 15 \$22.00
15,001.—Reproduction des Rugs Persans, couleurs orientales. Beau rug pour Boudoir.
1 grandeur : 6.9 x 9 \$10.00 | 4 grandeurs : 9 x 10.6 \$15.50
1 grandeur : 9 x 9 \$13.25 | 2 grandeurs : 9 x 12 \$17.60
15,002.—Dessin Oriental, fond "Fawn", avec jolis courants verts et rouges.
4 grandeurs : 9 x 9 \$13.25 1 grandeur : 9 x 12 \$17.60
15,004.—Couleur vert naturel, dessins de Salon, parsemés de jolis boutons de rose. Un des Rugs les plus jolis qui soit manufacturé.
1 grandeur : 6.9 x 9 \$10.00 | 3 grandeurs : 9 x 9 \$13.25
2 grandeurs : 6.9 x 10.6 \$11.50 | 2 grandeurs : 9 x 10.6 \$15.50
15,005.—Joli Rug pour usage général, dans les couleurs rouge et vert et "Fawn".
3 grandeurs : 6.9 x 9 \$10.00 | 2 grandeurs : 9 x 9 \$13.25
2 grandeurs : 6.9 x 10.6 \$11.50 | 3 grandeurs : 9 x 10.6 \$15.50
15,007.—Rugs pour Salle, dessins Persans, dans les couleurs fawn Brun et vert.
1 grandeur : 4.6 x 12.6 \$9.90 | 1 grandeur : 6.9 x 10.6 \$10.50
1 grandeur : 6.9 x 9 \$10.00 | 1 grandeur : 9 x 10.6 \$15.50
15,008.—Reproduction de Rugs Sarabande Perse, dans des couleurs originales. Très jolis.
2 grandeurs : 4 x 8, à \$13.25

1570.—Dessins Indiens en deux couleurs, fond fawn.

1 grandeur seulement : 4 x 9, à \$13.25

Rugs Wilton

No 140.—Belle copie de rug Persan, dans les riches couleurs, rouge foncé et vert, tissés dans les meilleurs draps. Wilton très approprié pour Boudoir ou salle à dîner.

1 grandeur 9 x 9 \$18.00

15004.—Tapis Wilton français, dessins fleuris dans jolies couleurs, vertes et noires parsemés de jolies roses. Beaux.

4 grandeur 9 x 9 18.00 | 5 grandeur 9 x 12 24.00

4 grandeur 9 x 10.6 21.00 | 1 grandeur 11.3 x 12.6 34.00

134.—Petit rug Persa dessin "Bijou". Fond vert, tissé Wilton.

1 grandeur 6.9 x 9 16.25 | 1 grandeur 9 x 9 21.50

143.—Tapis de Perse "Saubend Wilton", jolis dessins et couleur dans les heures et jolis tapis pour bibliothèque ou salle à dîner.

1 grandeur 4.6 x 7.6 \$9.25 | 3 grandeur 9 x 9 21.50

138.—Rugs Marie-Antoinette, dessin Treillis dans deux couleurs de vert avec fond noir, fait de drap Wilton.

2 grandeur 9 x 10.6 \$28.75

Rugs de Bruxelles "Standard"

1201.—Première qualité de tapis pour office ou chambre à coucher différents tons de Vert.

2 grandeur 6.9 x 9 \$8.50 | 3 grandeur 9 x 10.6 13.20

3 grandeur 9 x 9 11.50 | 3 grandeur 9 x 12 15.50

1509.—Dessins "Granit" vert avec bordure.

1 grandeur 4.6 x 13.6 \$8.50 | 1 grandeur 9 x 11.50

1295.—Deux couleurs superbes, tapis de Salon en style moderne, généralement fait dans les tapis les plus chers.

4 grandeur 9 x 12 \$15.50

12000.—Nous n'avons seulement qu'un rug dans ce joli patron "Damask". Rese parsemer de boutons de rose.

Grandeur 9 x 9 à \$11.50

12001.—Deux couleurs vert et dessin "Klerdescope". Beau rug pour bureau ou n'importe quelle place où cela demande un tapis durable.

2 grandeur 6.9 x 9 \$8.50 | 3 grandeur 9 x 10.6 13.20

5 grandeur 9 x 9 11.50 | 6 grandeur 9 x 12 15.50

12004.—Superbes rugs "Décorateur", deux couleurs vertes. Bordure feuille d'Ivy. Centre parfaitement uni.

5 grandeur 6.9 x 9 8.50 | 2 grandeur 9 x 10.6 13.20

2 grandeur 9 x 9 11.50 | 1 grandeur 9 x 12 15.50

12007.—Dessins pour Salon, combinaison de vert et rose tendre, aussi dessins avec fond rouge.

1 grandeur 6.9 x 9 \$8.50 | 5 grandeur 9 x 10.6 13.20

2 grandeur 9 x 9 11.50 | 3 grandeur 9 x 12 15.50

Rugs fond "Fawn" avec combinaison de vert et rose.

1 gr. 9 x 9 \$11.50 | 2 gr. 9 x 10.6 13.20 | 2 gr. 9 x 12 15.50

12004.—Reproduction de tapis Cretienne français. Couleur vert tendre, dessins "Fawn". Un des plus jolis tapis jamais manufacturé.

3 grandeur 6.9 x 9 \$8.50 | 2 grandeur 6.9 x 10.6 10.00

1 grandeur 6.9 x 7.6 7.25 | 7 grandeur 9 x 9 11.50

4 grandeur 9 x 12 15.50

14,004 a.—Un joli dessin dans les bleus et "fawn", pour un tapis d'une haute qualité et apparence.

2 gr. 9 x 9 11.50 | 1 gr. 9 x 10.6 13.20 | 1 gr. 9 x 12 15.50

12,000 a.—Un de nos meilleurs vendeurs. Couleurs : Rose et Vert. Remarquez les bas prix suivants :

3 grandeurs : 4.6 x 9 5.00 | 9 grandeurs : 9 x 10.6 11.50

10 grandeurs : 9 x 9 9.90 | 8 grandeurs : 9 x 12 13.25

REGARDEZ COMME IL FAUT CAR JAMAIS PAREILLE OCCASION NE S'EST PRESENTÉE DEVANT LE PUBLIC.

Venez en foule LUNDI et
prenez le premier choix.

L. A. BAYLEY.

FRANCE ET CANADA

CONTRE LE MODERNISME

LETTRE DE S. S. PIERRE X. A. M. DESCURTAIN.

Nous publions ci-dessous une traduction française empruntée à un journal de France du texte italien, paru dans l'«Osservatore Romano», de la lettre adressée par le Saint-Père, à M. le professeur Gaspard Descurtain.

A notre cher fils Gaspard Descurtain, professeur de l'Université catholique de Fribourg, Suisse.

Nous avons lu avec autant d'intérêt que de satisfaction votre étude pleine d'arguments solides et d'observations pénétrantes, sur le «modernisme littéraire». Dans cet écrit, vous vous montrez une fois de plus, le fils fidèle et le soldat valeureux de l'Eglise qui a toujours mérité une estime et une affection spéciales de Notre prédécesseur et de Nous-même.

Depuis longtemps, Nous remarquons entre les diverses formes sous lesquelles se cache et agit le modernisme, celle de la composition littéraire : roman, nouvelle ou essai critique. Les développements continus de ce nouveau mode de propagande moderniste, qui se dissimule sous le prétexte de faire de la littérature ou de l'apprécier, Nous ont profondément affligé, d'autant que Nous voyons le plus dangereux des moyens parce que le mieux déguisé est le plus facile à répandre. Cela prouve que les adversaires de la foi et de la discipline catholique ne négligent aucun expédient pour parvenir à leurs déplorables fins.

Ainsi faut-il expliquer que, spécialement depuis Notre Encyclique «Pascendi», qui frappait directement le modernisme philosophique et théologique, ils aient pris des voies détournées pour répandre l'esprit moderniste et leurs opinions pernicieuses. L'art et la littérature ainsi que vous l'exposez très bien, furent jugés deux moyens très aptes pour cette nouvelle campagne, et surtout le roman et la nouvelle. Ainsi, on a vu toute une série de compositions de ce genre traduites ensuite en diverses langues, glorifier la civilisation ennemie de l'Eglise catholique — plaider et railler comme inférieure la culture des peuples et des écrivains vraiment catholiques, — exalté une religiosité superficielle et un vague idéalisme basé sur le sentiment individualiste, sans la règle et le frein efficaces de l'autorité compétente, — propager, au moins implicitement, l'erreur fondamentale d'une philosophie en vogue, qui nie que la vérité absolue puisse être, et par cela même, réduit toute religion à je ne sais quoi d'incomplet et de variable, qui servirait à satisfaire la tendance de l'homme vers le surnaturel, et rien de plus.

Combien tout cela est faux et détestable, il est facile de le juger. L'histoire véritable présente l'Eglise catholique comme la mère et la protectrice de la civilisation chrétienne la plus haute sous toutes ses formes, et les Pontifes romains comme ses infatigables défenseurs et ses généreux promoteurs.

Pour ce qui regarde le concept moderniste de la religion et les tentatives faites pour la réduire à un sentiment subjectif et à une valeur relative Nous avons déjà exposé et condamné cette erreur tout à fait funeste, qui ouvre fatalement la voie à un véritable indifférentisme religieux, à peine dissimulé sous le vide des formules littéraires.

La littérature moderniste qui, par le charme du style, les fantaisies de l'imagination et le goût critique, sert à répandre de telles erreurs ou du moins facilite leur diffusion et leur donne crédit auprès des lecteurs inavertis, doit être considérée comme l'un des moyens les plus funestes inventés pour propager le faux et combattre le vrai. Aussi doit-elle être hautement réprouvée et rigoureusement combattue par tous ceux qui sont catholiques autrement que de nom.

Ceux, notamment, qui s'adonnent à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse ou qui travaillent dans la presse se montreront dignes du nom de catholiques s'ils se dévouent de leur mieux dans ce champ vaste et fécond — soit en habituant la jeunesse à goûter la littérature sincèrement catholique dans laquelle tant d'illustres auteurs se sont rendus immortels, — soit en écrivant pour défendre cette littérature et combattre la littérature moderniste, — soit en augmentant si Dieu leur a accordé ce talent, le nombre des œuvres littéraires inspirées par la foi et la discipline catholique.

Que votre exemple, cher fils, soit pour d'autres un stimulant efficace. Nous aimons à louer publiquement votre activité courageuse pour le Christ et pour son Eglise, votre haute intelligence et votre vaste culture mises généreusement au service de la vérité contre les perfidies de l'erreur. Et, comme gage de la céleste récompense, et comme un encouragement à persévérer dans les luttres du Seigneur Nous vous accordons avec toute notre affection paternelle, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre le 15 septembre 1916.

PIERRE X. PAPE.

Jedi, à dix heures et quart, si vous m'aviez prêté que, quelques minutes plus tard, l'interviewerait Monseigneur Touchet, évêque d'Orléans, je vous aurais sans doute ri au nez. J'étais tout à la joie d'une matinée libre pour la lecture et le travail personnel.

Coup de sonnette ! — On m'apporte un billet de mon excellent ami Falaize, avec ces mots : «Les membres français du Congrès Eucharistique de Montréal arrivent par «La Lorraine». On pourrait les faire causer. Je ne puis absolument pas aller là-bas ; voulez-vous me remplacer ? Vous trouverez facilement parmi eux M. Tellier de Poncheville, un grand jeune abbé blanc, très aimable.

D'abord, j'ai fait la grimace, puis j'ai fermé mélancoliquement mes livres et... je n'étais pas encore en route, que déjà je trouvais l'aventure intéressante et agréable.

Avec le fidèle Bertonnière, je file vers le débarcadère des transatlantiques. Hélas ! Le «Titan» a déjà accosté. Les passagers débarquent. Nous apercevons de loin les congressistes qui s'éparpillent au long des trains, mêlés aux autres voyageurs. Et, naturellement, le dernier pont à franchir tourne devant nous, pour laisser défiler lentement sous nos yeux tous les détails d'un long navire.

Enfin, nous sommes au but. Je m'adresse au premier jeune abbé blond qui s'offre à moi. Ce n'est pas M. de Poncheville. Une deuxième tentative n'est pas plus heureuse. Je commence à douter d'une entreprise à laquelle j'étais si peu préparé quand je tombe enfin sur celui que je cherchais.

Le nom de M. Tellier de Poncheville est connu des lecteurs du «Havre-Eclair», puisqu'il fut un des orateurs écoutés de la Semaine Sociale à Rouen. Mais quelques-uns seulement ont eu l'avantage d'apprécier son amabilité simple et distinguée.

Grâce à lui, je suis maintenant sûr de remplir ma mission. Déjà, il s'empresse de me faire connaître que sur les 250 congressistes qui représenteraient la France à Montréal, quelques-uns — dont l'évêque d'Angers — sont rentrés par une autre voie. Certains au contraire, comme le général Meyassonier, ne sont pas encore revenus. Mais Mgr Touchet, l'éloquent évêque d'Orléans, est là.

Je lui demande aussitôt de bien vouloir me présenter au prêtre : il y consent volontiers. Et, tandis que nous cheminons sur le quai, il me dit l'impression personnelle d'admiration qu'il rapporte de ce congrès colossal d'évêques, de prêtres et de laïques ; il insiste sur le caractère des manifestations inoubliables qui grouperont dans les églises comme dans les hôtels de ville et dans les rues, des milliers de catholiques, sous les yeux respectueux et tolérants des incrédules et des protestants. Il m'avoue aussi combien il fut surpris et touché à la fois par la fidélité et la délicatesse de l'attachement des Canadiens-français pour la mère-patrie lointaine — sans que d'ailleurs ce sentiment puisse altérer leur loyalisme rigide envers le gouvernement anglais.

«Nous avons été là-bas chez nous, conclut-il, chez des frères qui nous ont fait vivre dans une véritable féerie d'enthousiasme robuste et tendre.»

Mais nous voici devant Mgr Touchet, qui veut bien agréer mes hommages et consentir à me parler un peu de son séjour en Amérique.

J'aurais tout voulu garder de cette conversation de vingt minutes, où le prêtre tantôt évoquait familièrement les détails pittoresques ou grandioses des fêtes canadiennes, tantôt interrompait son récit pour dégager des faits une leçon historique ou morale. Dans ces moments-là, sa voix devenait vibrante. J'étais alors en présence d'un orateur merveilleux, lançant vers moi, comme il l'aurait fait sur une foule, le geste persuasif de son doigt éternel.

Mais il ne me reste de ces choses qu'un froid résumé figé dans ma mémoire. Si j'essaye de retrouver quelque écho des paroles entendues, c'est en demandant pardon à Mgr Touchet d'être contraint de le trahir ainsi.

«Je reviens ravi ! m'a-t-il dit. Ravi du congrès d'abord ! Je ne puis pas personnellement faire de comparaisons, mais Mgr de Croy, curé de Mons, attaché à la personne du cardinal-légitime, m'a affirmé qu'aucune réunion catholique n'avait montré pareille splendeur matérielle et morale : Séances d'études, très nombreuses et très fécondes ! Solennités admirables, groupant autour de nous, toutes les autorités de la province de Québec, et où j'ai pu entendre des hommes d'Etat comme sir Lomer Gouin ou sir Wilfrid Laurier affirmer sous les voûtes de la cathédrale, leur foi personnelle ou leur confiance dans le catholicisme, lien social et ferment

de civilisation ! Manifestation publique dont rien ne saurait donner l'idée : telle, cette fameuse procession du dimanche, où à travers la ville, magnifiquement ornée, les 150.000 personnes qui formaient le cortège défilèrent devant un million de spectateurs, dit-on ! chiffre colossal, mais qui ne paraît pas exagéré, quand on sait que d'une ville très éloignée comme New-York, il était venu pour ce jour-là, 12.000 pèlerins.»

«Mais, j'ai été aussi ravi d'avoir pu enfin apprécier et admirer la vaillante race canadienne-française, si passionnée pour les traditions, les souvenirs, les gloires et la langue des ancêtres. L'Angleterre leur assure la tolérance, la liberté, l'autonomie ; ils estiment et servent l'Angleterre. J'ai entendu un prêtre canadien dire en chaire : «La dernière poitrine trouée par les balles ennemies, si l'Angleterre était en danger en ce pays, serait une poitrine canadienne-française ! Abandon à notre foi et la France notre amour.»

«Ils aiment donc la France. Mais j'ajouterais qu'ils ne conçoivent guère la France autrement que catholique. Plus je vais à l'étranger, plus je me persuade cette vérité : pour beaucoup de peuples, France et christianisme restent synonymes. Oh ! comme un gouvernement qui ne serait pas — je ne veux pas dire persécuteur, le mot est trop gros ! — taquin, pourrait, rien qu'en laissant agir l'idée catholique, remporter au dehors de belles victoires françaises ! Dites bien cela, et adieu !»

Après l'avoir vivement remercié, j'ai quitté l'éminent prêtre qui, trop modestement, n'avait omis qu'une seule chose : me parler de lui et des discours triomphants qu'il avait prononcés à Montréal, à Québec, prenant sans cesse la parole au nom de la France qui ne meurt pas, exaltant la gloire de Jeanne d'Arc, faisant acclamer et applaudir en sa personne, — car les Canadiens applaudissent à l'Eglise — la France et le drapeau tricolore !

C'est seulement en parcourant hier des journaux canadiens que j'ai su ce qu'il ne m'avait pas dit. Aussi, ses paroles ne m'en paraissent que plus autorisées et plus précieuses.

J'aurais pu, pour faire oublier la sécheresse du résumé qu'il préférait, multiplier les citations prises dans les discours de l'évêque d'Orléans aux Canadiens, et transcrire beaucoup de pages comme celle-ci :

De mon pays, on dit beaucoup de mal. Je me demande si l'on ne le juge pas trop sévèrement, s'il n'a pas des qualités plus grandes que celles des autres peuples et si ces autres peuples eussent résisté aussi longtemps aux assauts qu'on lui a livrés. Ce peuple a mauvaise tête, mais bon cœur. Il est capable de se dévouer pour un idéal, de verser son sang sans aucun espoir de récompense. C'est fou, mais c'est français !

Mais je préfère terminer simplement par cette parole d'adieu que le prêtre prononça en quittant la terre hospitalière, et qui traduit bien le souvenir laissé chez les Français d'ici par les Français d'outre-mer :

«Aux bontés que l'on a eues partout pour moi, je ne puis répondre que par ce mot que le grand Montcalm écrivait à sa femme : «Je vais peut-être mourir : toute mon ambition est de donner ma vie pour la France et le Canada !»

LAURENT CERNIERES.

LE COMPTE DU CHAT

Le temps, c'est de l'argent ! «Time is money !»

Un Anglais, épiciier dans une petite ville, possédait un chat de race commune, mais véritable Ramingrobis. Dès qu'une souris s'avisa d'être domiciliée dans la boutique confectionnée à la garde du maître, elle s'en allait au pays des ombres.

Une tendre amitié unissait le marchand de poivre au félin domestique. Seulement, le minet, comme tous ses pareils, avait la mauvaise habitude de sortir du logis au moins dix fois par jour. Un petit tour au jardin ! Une excursion dans la rue ! Il miaulait, miaulait jusqu'au moment où son maître lui ouvrait la porte.

«J'aime beaucoup mon chat, pensait l'épiciier, mais le brigand me dérobe une grande partie de mon temps. Il me faut au moins employer une minute à la satisfaction de chacun de ses caprices. Si je compte bien, à la fin de l'année, de trois cent soixante-cinq jours, j'ai perdu soixante et une heures, soit six journées de travail. Il faut que cela finisse. J'aviserai !

Le praticien Anglais avisa si bien qu'il fit percer dans la muraille une petite porte automatique que le chat n'avait qu'à frôler du museau pour sortir de la boutique ou rentrer au logis.

L'appareil lui coûtait cinquante francs, l'épiciier réalisa dès la première année où le chat apprit à user de son entrée particulière, un bénéfice d'environ un louis.

Et par la suite, les sorties du maître ne coûtèrent rien à son maître. Un négociant en épices était seul capable de mesurer si exactement que l'on doit d'attention à son chat, sans nuire à ses affaires.



Les hommes qui font les grandes choses à notre époque sont ceux qui pensent pour eux-mêmes.

Les hommes qui pensent pour eux-mêmes, pensent à eux-mêmes.

Tous les hommes qui se font une bonne réputation, connaissent la valeur de l'apparence personnelle.

Ils se servent du Rasoir GILLETTE et regardent tout le monde en face avec une figure bien rasée et nette.

La figure rasée avec un rasoir Gillette est la marque du succès.

Vous êtes en compagnie des meilleurs hommes du continent quand vous vous rasez avec le Rasoir GILLETTE.

Ceci est la nouveauté Gillette affichée par tous les marchands qui vendent les Rasoirs et les Lames Gillette.

Cherchez l'enseigne — examinez le Rasoir. Le marchand qui montre cette enseigne sera content de faire ressortir les merveilles du Gillette — ou écrivez-nous pour un pamphlet descriptif.



GILLETTE SAFETY RAZOR CO. OF CANADA, LIMITED, MONTREAL.

LE MARIAGE DANS LE NEW-JERSEY

Quand le dernier coup de marteau a été sonné mardi par les horloges du New Jersey, une nouvelle loi sur le mariage entrainait en vigueur dans cet Etat, et cette loi fera faire la moue à bien des jolies bouches et ennuiera fort toutes ces jeunes filles amoureuses du romantisme qui naguère se donnaient l'illusion d'être enlevées par le fiancé aimé qui les menait mystérieusement à la bénédiction du bon pasteur.

Aussi prévoit-on une baisse considérable des mariages et les juges de paix de Jersey City, de Hoboken, Bayonne et Camden, qui étaient les lieux très curieux par les jeunes couples aspirant au mariage, expriment hautement leur désapprobation.

Et qu'exige cette loi cruelle ?

Il faut d'abord qu'une licence soit délivrée par le Register of Vital Statistics du lieu où le mariage doit être célébré. Coût de la licence : un dollar. Ensuite, le couple qui désire entrer en ménage doit amener un témoin connu du Register qui garantira leur identité.

Tout prêtre ou ministre ou autre personne ayant le pouvoir de célébrer une union, qui mariera deux jeunes gens sans licence sera passible d'une amende de 500 dollars au maximum, ou d'un emprisonnement au maximum de six mois, ou des deux peines à la fois. En outre, la licence devra être retournée, au bureau qui l'a délivrée, par celui qui a célébré l'union, dans un délai de cinq jours comptés à partir du jour de la cérémonie. Une contravention à cette dernière obligation sera cause d'une amende de 50 dollars infligée au délinquant.

Des doutes ayant été exprimés au sujet de la validité d'un mariage célébré le dimanche, on a officiellement déclaré qu'une union contractée un dimanche serait aussi bonne que celles bénies durant la semaine.

L'obtention d'une licence ne va pas sans une quantité de questions auxquelles le couple doit répondre. Parmi elles se trouvent les suivantes qui ne manquent pas d'originalité : «Etes-vous, ou la personne que vous épousez, atteint d'imbécillité ? Etes-vous épileptique ? Avez-vous l'esprit fêlé ?» ou bien : «Avez-vous (ou votre compagne) été enfermé dans un asile d'aliénés ou dans une maison d'indigents, et si oui, avez-vous été régulièrement libéré de ces dites institutions ?



Je recommande la Bière et le Porter «DOW» à ceux qui cherchent ce qu'il y a de mieux. Si votre fournisseur ne peut pas remplir votre commande, téléphonez-moi et je verrai à ce qu'elle soit exécutée sans retard. J. SAINT-DENIS, SHERBROOKE.

Modes et Chiffons

En la saison qui vient de finir, les formes offraient une grande diversité, on peut dire même que tout était admis, aussi était-il fort aisé de se bien coiffer, pourtant, que de femmes se rendaient ridicules avec certains bonnets informes, des Charlottes Directoire, des bicorne bien dignes de l'époque des Incroyables !

Il en sera de même pour l'hiver, certes, on fait des formes ravissantes, mais, pour beaucoup, la recherche de ce qui sied ne l'emporte, plus sur l'excentricité. Toutefois, il faut se hâter de dire qu'aucune femme distinguée ne consentira à porter ces calottes qui emboîtent la tête, rentrant jusqu'aux oreilles pour envelopper la nuque.

Quelle que soit la forme, la tendance est aux bords rabattus—des côtés, devant ou derrière. La plupart des chapeaux, même s'il y a une légère barrette, ce qui est toujours préférable, entrent bien dans la tête, exception faite des quelques bonnets dont nous parlerons plus loin.

On garnira beaucoup de dentelles, de tulle, de tissus de soie, les modes actuelles étant l'évocation de la fin du XVIII^e siècle, les dix dernières années du règne de Louis XVI, le Directoire et aussi du Niniche porté vers 1875, à l'époque des tournures. Celui-ci couvrait moins les oreilles que notre figurine 4 et, tout en s'inspirant du Directoire, avait infiniment plus de grâce que cette même forme avec gourmette telle qu'on la portait jadis et que demain pourrait bien nous ramener, si on en juge par les tentatives réitérées de nos grandes modistes. Brides et gourmettes sont admises par elles depuis un an, mais non par les femmes qui craignent de se vieillir.

En 1876, on portait la capeline à calotte haute et bords souples pour accompagner la redingote à pélerine, montée à fronces après un corsage ajusté, tout en dégageant le visage. Cette forme allait aussi avec le "caraco à la caennaise".

Le même effet de garniture prévaut de nos jours, soit une ruhe de tulle au pied et au bord supérieur de la calotte et, devant, un pont de plumes. Ou encore une forme de satin, moire, feutre clair, voilée de tulle noir largement plissé et les bandes de tulle enroulées en spirale, têtes en l'air et queues retombant de côté sur le bord.

De même en taffetas plissé, froncé, tendu, au gré, avec enroulement de fleurs d'hiver et poul de branches devant.

Cette forme, d'une suprême distinction, convient par son allure à la toilette habillée, elle se place légèrement de côté. En taffetas glacé bleu de Saxe, rose à reflet bois, grisaille, mauve.

En 1792, cette même forme se faisait avec le fond plus étroit comme la calotte du chapeau de postillon, mais à bords larges.

Les Charlottes à bord de taffetas et fond de velours avec têtes de plumes ont toujours du cachet.

En 1789 on plaçait sur le bord un volant de Chantilly recouvrant en partie le visage (chapeau à transparent). Ceci se fait également sans exagération. Quel de plus joli qu'une capeline de feutre blanc se transparent d'une dentelle de Chantilly en forme d'un riche découpage du bord retombe tout autour.

En 1798, les bords Niniche s'appuyaient sur un fond mou, se rapprochant de la capote. Ceci en taffetas ou toile de Jouy. On voyait également les bonnets napolitains avec gland à la pointe.

De 1800 à 1814, si les robes du soir ne furent pas dépourvues de charme, toutes les excentricités de jour s'accordaient avec celles des chapeaux—capotes ou bonnets. Aucune note distinguée, il en est ainsi aujourd'hui du reste, malgré la retouche savante du modernisme.

Une des formes les plus heureuses de l'époque est la petite capote se rapprochant de la capote auvergnate par le fond, mais dont le pied de la calotte n'est pas soutenu par un bon corset, dont le prix sera peut-être un peu élevé, mais dont la durée, en retour, se prolongera au-delà de six mois. Et plus un corset de premier ordre est mieux calculé pour fournir les lignes harmonieuses d'un buste parfait.

Un bon corset donne de la rendre aux personnes trop élancées, diminue les formes trop marquées de celles souffrant d'un excès d'embonpoint; il doit être assez flexible pour ne pas entraver l'action parfaite des mouvements et cependant fournir à la taille le soutien nécessaire.

Le corset ne doit pas se porter lorsqu'on s'occupe des travaux et soins de son intérieur, ou lorsque, couchée, on étend sur la chaise longue, l'on parcourt le dernier roman d'un auteur de renom, car cette position tend à le déformer complètement.

On aura soin de laver de temps à autre d'est-à-dire de le suspendre, tel le linge, aux rayons bienfaisants du soleil.

FEMINISME

CHOSSES ET AUTRES

Les boiseries tachées sont d'un nettoyage très aisé, si l'on a soin de les humecter généreusement de pétrole. Au bout d'une heure, les souillures seront assez amoindries et l'on achèvera le dégraisage à l'aide d'eau chaude et de savon; essuyez à mesure. Préparez ensuite une solution de pétrole et de térébenthine dans les proportions suivantes: 1-2 litre de térébenthine, autant de pétrole. Appliquez, puis donnez un poli avec un morceau de fine toile. Vous aurez lieu d'être surpris du résultat. Si la surface de la boiserie était fortement maculée et fuyante, il faudrait, au lieu de laver à l'eau et au savon, ajouter davantage de pétrole et employer du tripoli en poudre. Frottez doucement, méthodiquement, dans un mouvement circulaire d'abord, puis dans le sens du fil du bois. Lorsque vous aurez obtenu une surface unie et claire, enlevez le tripoli et finissez de la façon que nous indiquons plus haut, après avoir employé l'eau et le savon.

Pour nettoyer les baignoires émailées, procédez par bien les essuyer, puis enlevez les taches à l'aide d'un morceau de flanelle imbibé de pétrole. Si les taches étaient très rebelles, renouvelez ce même traitement, mais en trempant la flanelle dans le pétrole d'abord, puis dans du gros sel.

Terminez l'opération en faisant disparaître toute trace de pétrole à l'aide d'eau chaude et de savon.

Les ustensiles de fer blanc retrouveront le brillant du neuf, en procédant comme pour les baignoires. Le pétrole est aussi très efficace pour enlever les taches de peinture à l'huile, sur les étoffes de couleur. Trempez hardiment la partie souillée dans le liquide, puis frottez-la entre les mains; lavez à l'eau de savon. Les taches d'herbe sur nappes et autre linge ne résisteront pas à un procédé similaire.

LE NETTOYAGE DU MARBRE
Le marbre maculé se nettoie avec un petit tampon que l'on trempe d'abord dans de l'eau additionnée d'eau de Javelle, puis dans du savon noir (savon en pâte). Frottez vivement et rincez à l'eau tiède pure. Les taches plus persistantes s'enlèveront avec la pierre ponce. Pour redonner l'éclat et du poli, enduisez le marbre de cire jaune dissoute avec un peu d'essence de térébenthine. Frottez avec un chiffon de flanelle, laine, etc., jusqu'à ce que vous ayez obtenu le brillant désiré.

Les taches de goudron, de poix, de résine, demandent à être baignées dans de l'huile.



LE CHAPEAU DERNIER CRI.

Pronostics de la saison

La soie n'a jamais été autant à la mode que pendant cette saison.

Le talon cubain est plus haut que jamais.

Le collet matelot est très nouveau et joli.

Beaucoup de fourrures seront vues cette saison.

Le velours est la garniture favorite de l'heure présente.

Les collets de toile brodée et très hauts s'en vont.

Les manteaux courts seront plus portés que les autres.

Le retour de la ligne empire est un fait établi.

Les satins glacés ont une immense popularité. Les manches des vêtements de rues gardent la forme ordinaire.

Le voile et la marquisette sont fort aimés pour robes et blouses.

Les perles sont les fashionables pour les garnitures de robe.

Pour la toilette la manche trois quarts garde sa faveur.

La jupe reste courte même dans les plus riches et élégantes robes.

Des robes de soie et de net, coupées rondes sont beaucoup employées pour finir les jupes de moire.

Les étoffes rayées sont la rage du moment, et presque toutes les étoffes sont finies effet rayé.

Les robes sont décidément la garniture la plus en vogue pour les chapeaux ordinaires.

La maison des vieilles filles

Il existe en Suède et en Norvège des refuges pour les pauvres vieilles filles qui ne rencontrent pas d'amant sur le chemin de la vie. L'une de ces maisons de dévotion m'écrit quelques notes historiques.

Elle fut édictée pour perpétuer la mémoire d'un vieillard qui mourut — il y a deux cents ans — en spécifiant qu'une partie de sa fortune servirait à assurer une existence digne aux vieilles filles de sa descendance.

Depuis cette époque toute femme qui n'a pas trouvé prêtre et qui peut prouver sa parenté avec le vieillard philosophe reçoit dans un état de confortabilité hospitalité. Appartenance bien meublée, femmes de chambre, cuisine et caves bien pourvues, les isolées trouvent là toutes les douceurs du "home". Pas de règlement à observer.

Mais celles qui entrent là doivent laisser toute espérance de conquérir un mari. Aussi on n'y héberge que de tout à fait vieilles dames.

GATEAU SPONGIEUX

Prenez trois œufs, deux-tiers de tasse de sucre, une demi-cuillerée à thé de soda dans trois cuillerées à thé d'eau froide et une tasse de farine. Battez bien et faites cuire lentement.

LA TOILETTE DES FEMMES

M. E. Drumont a consacré dans sa "France Juive" quelques pages sur la mode et les juifs.

"Les couturiers et les couturières sont presque tous d'origine juive: c'est un juif Dreyfus qui est président de leur chambre syndicale."

"Le juif n'a pas de défense de joindre à cela sa poitrine de gros sel. Les joailliers avaient fait porter aux hommes de petits cochons; on a affecté les femmes d'espèces de selles ruineuses. Aucune de nos parisiennes n'a rien compris à cette ironie. Le sentiment de l'élégance, de cette élégance fait de goût, d'esprit, serait on tenté de dire qu'il est mort chez la femme française; elle prend les modes que lui font les "Damen collection" de Vienne."

"Les préoccupations de la toilette suivent nos étranges chrétiennes en des jours qui devraient leur imposer de tout autres sentiments. Le violet est la couleur adoptée pour le Jeudi-Saint. Le Vendredi-Saint, le plus grand deuil est de rigueur."

"Comme coiffure, nous n'avons que l'embaras du choix. Voici l'immense Gainsbourg à large auréole inclinée en abat-jour, le Kitty-Bell se relevant crânement de côté sous des plis soyeux."

"A qui peuvent servir toutes ces ruineuses fauterluches?"

"Les femmes du monde ne comprennent point cela. La sauvagerie se croirait perdue si l'on était son collier de coquillage; la Parisienne élégante aimerait mieux renoncer à sa famille, à sa patrie, à son Dieu, que de porter une toilette qui ne fut d'une des fautes que les juifs ont mis à la mode."

Edouard Drumont reproduit le budget d'une honnête femme qu'un journal venait de publier, et il ajoute: "Devant ces prodigalités, n'est-on pas tenté de dire que le grand orateur catholique: "Quoi! misérable! sens-tu pas que la cruauté de ton luxe arrache l'âme à cent orphelins, auxquels la Providence avait assigné la vie sur ce fond?"

"Quel bien ces femmes pourraient faire si elles s'entendaient pour faire dépenser par la moitié de l'argent qu'elles gaspillent en superfluités vaines qui ne durent pas, qui, défranchies, trippées, sont abandonnées le lendemain à la charité; l'idée de privation, de sacrifice personnel ne leur vient même pas."

"Le Christ apparaît, le front tout sanglant, aux femmes que vous voyez agenouillées le dimanche à La Madeleine ou à Ste-Clotilde et leur demanderait à renoncer pour Lui à un costume Watteau, que sur cent une seule peut-être répondrait: "J'y consens."

"Un groupe de femmes dont le nom a une influence mondaine, honnête et méritée, aurait pu réunir en un atelier ces jeunes filles laborieuses pour lesquelles la vie est si rude, les former en association, leur commander des vêtements simples. L'idée est si vite à Paris que, le lendemain, la mode aurait été des toilettes modestes et de se fournir à cette association féminine."

Ceci était écrit en 1885. Ni l'une ni l'autre des lignes qui comprennent aujourd'hui tant de femmes ayant une influence mondaine, honnête et méritée n'existaient alors. Et une réforme de ce genre ne peut s'opérer que par une association puissante et étendue. Elles existent aujourd'hui. Elles couvrent la France. Elles travaillent avec un zèle louable au bien public. Quelle campagne est plus désirable et leur conviendrait mieux que celle qui leur est signalée?

GELEE AUX ORANGES

Prenez une demi-bouteille de gélatine, le jus de quatre oranges, le jus de deux citrons, deux tasses de sucre, deux tasses d'eau bouillante, une tasse d'eau froide. Faites tremper la gélatine dans l'eau froide pendant une heure ou plus, ajoutez l'eau bouillante et le jus d'orange et de citron. Filtré et ajoutez le sucre, versez ensuite dans des moules et faites refroidir sur la glace ou dans une place fraîche.

PUDDING YORKSHIRE

Une chopine de lait, quatre œufs battus séparément, deux tasses de farine, une cuillerée à thé de sel. Ayez soin de ne pas faire la pâte trop dure.

Types d'Aliments

On peut dire, en général, que le degré de digestibilité des diverses substances alimentaires est d'autant plus élevé qu'elles ressemblent plus étroitement à la composition du sang. Toutefois, il faut faire une exception en faveur du sang lui-même, qui est d'une indigestibilité peu commune; cela s'explique par le fait que ce sang que ce liquide est loin d'être, chez les animaux, la même composition chimique et surtout la même texture anatomique-histologique qu'elle offre dans "l'humanum genus".

Il existe deux grandes classes d'aliments, en résumé: les albuminoïdes, azotés ou plastiques, qui sont surtout destinés à entretenir la chair musculaire et le globe sanguin; et les amylacés, hydrocarbonés ou respiratoires, dont l'action est surtout tempérante et dynamique. L'albumine de l'œuf, la fibrine du bœuf, la caséine du fromage, le gluten du blé sont les principaux types chimiques de l'aliment plastique; les féculés et amidons, les huiles et graisses, le sucre et la gomme représentent les aliments respiratoires les plus communs. Il va sans dire que ces divisions, purement chimiques, sont, en quelque sorte, des divisions idéales; car il n'existe pas d'albuminoïdes ni d'hydrocarbonés purs et absolus dans l'alimentaire.

Mais nous voyons, déjà, d'après les exemples que je viens de citer, que les deux règnes végétal et animal, sont capables de fournir des exemples parfaits de l'un et de l'autre type d'aliments. Cela nous explique pourquoi certains originaux réussissent à vivre assez bien pourtant en ne consommant que des aliments empruntés au règne végétal. Toutefois, remarquons que, si la race humaine fournit d'assez nombreux exemples de légumistes parfaits, il n'en est point de même des carnivores absolus, qui sont fort rares, s'ils existent, dans l'observation physiologique de chaque jour. On peut en conclure cette déduction fort vraie: que les abus du régime carné sont plus dangereux pour la santé que le végétarisme exagéré ne peut l'être. Toutefois, il est équitable d'ajouter que les aliments d'origine animale sont d'une digestibilité plus aisée, moins laborieuse que les produits végétaux, et d'une nutritivité plus marquée, en général.

L'estomac, ce père de la santé, doit être constamment environné de soins pleins et la variété du régime alimentaire est une indispensable condition de digestion valide et de bonne santé. 35 grammes d'azote et 500 grammes de carbone représentent, chimiquement, la ration d'un adulte en état d'activité. La quantité d'aliments augmente, d'ailleurs, au fur et à mesure que s'élève le thermomètre. Mais ce qu'il faut éviter, en toute saison, c'est la surcharge alimentaire qui est la grande cause de la plupart des maux dont nous souffrons. Efforçons-nous de manger lentement, le plus lentement possible, en mâchant complètement, en insalivant, à fond, notre bol alimentaire. Usons modérément des viandes, dont l'abus cause la goutte, la gravelle, les calculs biliaires. Le lait et les œufs bien frais conviennent à tous les tempéraments.

Les végétaux les plus recommandables, au point de vue de la digestibilité, sont: les pommes de terre bouillies en purée ou sautées, s'abstenir des "frites", si l'on n'a pas un estomac très robuste; les épinards, chardons et laitues cuites; les artichauts, les cardons et les carottes; les marrons, les lentilles et les pois verts; les salades tendres et convenablement assaisonnées; tous les fruits crus, et, parmi les fruits crus, le raisin, la pêche, la cerise, la poire et l'abricot, la noisette et la pistache.

Les sujets prédisposés à la goutte et aux divers calculs, soit par tempérament, soit par une implacable hérédité, devront éviter les viandes rouges, le gibier, les crustacés et les mollusques. Ils s'abstiendront d'oseilles, de tomates, d'asperges et de haricots verts, parce que ces végétaux renferment de l'acide oxalique, susceptible de faciliter les concrétions. Les sujets prédisposés aux coliques hépatiques se méfieront surtout des œufs, du foie des animaux, du boudin et des cervelles, du ris de veau, des graisses animales. Quant aux eczémateux, ou aux sujets qui ont la peau susceptible, sujette à éruptions, ils éviteront les moules, la charcuterie, les viandes fumées, les fraises, framboises, les écrevisses, les homards, langoustes, crevettes; le café pris en excès; l'abus des corps gras, de l'alcool, et généralement tous les écarts de régime susceptibles d'échauffer le sang ou de provoquer des perturbations nerveuses dans la nutrition, si délicate, des téguments externes. La peau, a dit un célèbre hygiéniste, est le miroir du sang; c'est le reflet le plus exact des manipulations chimiques s'opérant dans l'organisme.

Batisse Metropole

Sherbrooke Furniture Co.

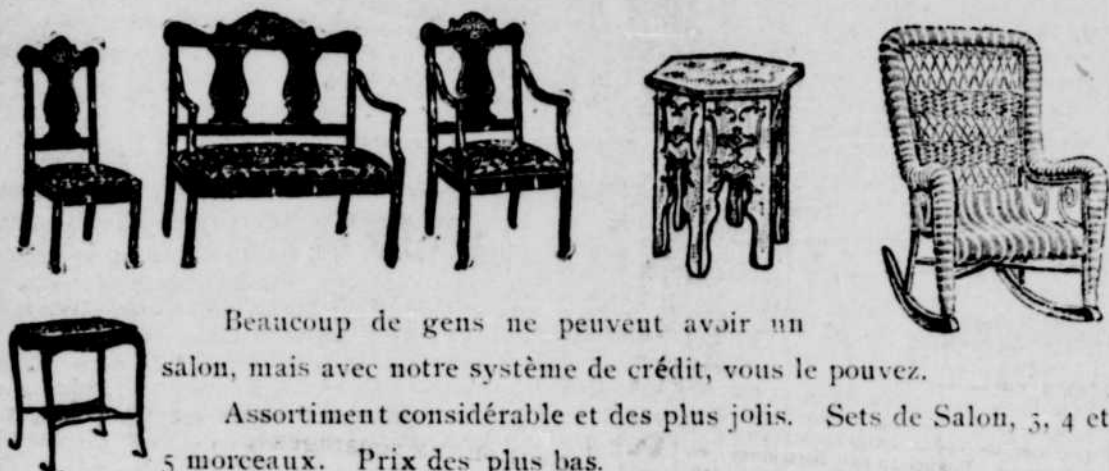
Rue King

Vente Extraordinaire de Beaux Meubles, Tapis, Rugs, Etc., Etc.

Comment pouvez-vous vous passer de Meubles, il vous faut aménager votre maison. Avez-vous un peu d'ambition ? Tenez-vous à être moderne ? Voulez-vous être heureux en ménage ? La réponse est des plus simples : Aménagez votre "Home" confortablement et vous verrez que tout ira bien, Messieurs.

VOICI VOTRE CHANCE. ET ELLE EST BELLE !

SALON



Beaucoup de gens ne peuvent avoir un salon, mais avec notre système de crédit, vous le pouvez. Assortiment considérable et des plus jolis. Sets de Salon, 3, 4 et 5 morceaux. Prix des plus bas.

BOUDOIR



Jolies chaises de fantaisie pour le boudoir. Bibliothèque. Combinaison à Secrétaire. Jolies tables, Etc. Tout cela est marqué très bas et 30% de moins.



30 P. C. D'ESCOMPTE

SALLE A DINER



Belle table à extension en chêne doré, etc. Jolies chaises pour appareiller. "Sideboard", un choix considérable. Prix : toujours des plus bas.

CUISINE

Nous avons des Cabinets pour la Cuisinière, Tables, Chaises, Poêles, Etc., Etc.

CHAMBRE A COUCHER



Notre assortiment est trop considérable pour être énuméré.

Jolis Bureaux de toilette, Bureau à linge Etc. Couchette dans tous les plus jolis bois, en Cuivre, Fer Emaillé, etc.



TAPIS et RUGS

Notre vente de Tapis et Rugs, déjà commencée depuis quelques jours, bat son plein. Nous avons vendu des centaines de verges à l'heure qu'il est. Il nous en reste encore plusieurs milliers. Venez au plus tôt faire votre choix. Suivez la foule. Tout le monde vient ici ; pourquoi aller ailleurs ? Nous prenons les mesures de vos appartements, nous taillons, cousons, posons les Tapis et fournissons les bournures **GRATIS**. Voyons, qu'est-ce que vous voulez de plus ? Mais cela n'est pas tout, nous donnons en plus **30% d'Escompte**. Allez-vous laisser passer une pareille aubaine ? Non ! Non ! Non ! Si vous avez des vieux Tapis, changez-les, achetez-en des neufs ! Ceux qui n'ont pas de Tapis, venez nous voir, nous nous arrangerons.

EN FOULE A LA SHERBROOKE FURNITURE COMPANY



LA VOITURE DES PETITS.

Contrairement à ses parents et aux plus âgés que lui, le bébé n'a jamais manifesté de manie particulière jusqu'à ce jour pour l'automobile, et c'est aussi bien que les peres et les meres encouragent cette répugnance de sa part à se mettre en frais d'obtenir un moyen de locomotion dispendieux.

Nous faisons notre quote part dans le but de satisfaire les exigences des petits pour la voiture qu'ils aiment et il nous restent quelques Lo-Carts et voitures pour bébés.

50 p. c. d'escompte.

A V I S.

LISEZ TOUT ET SUIVEZ NOS CONSEILS

Jamais vous n'aurez la chance qui s'offre aujourd'hui pour vous. Ne manquez pas cette aubaine car c'est la fortune qui frappe à votre porte.

Si l'on vous offrait **\$1.00** pour **90c** vous feriez tout en votre pouvoir pour réaliser tout votre avoir et faire l'échange.

Bien, nous vous donnons **\$1.00** pour chaque **70c** et même **\$1.00** pour chaque **50c**

COMPAREZ.

A.S.Buchan,gerant

Sherbrooke Furniture Co.

Batisse Metropole

TEINDRE A LA MAISON
Voilà le moyen
d'épargner de
l'argent
et
d'être bien vêtu

DY-O-LA
UNE TEINTURE POUR TOUS TISSUS

SONGEZ-Y BIEN : Avec la même teinture vous pouvez teindre parfaitement tous les tissus. Pas d'erreur possible. Toutes les couleurs 10 cents. Essayez-la ! Carte échantillon et livret gratuits.

The Johnson-Richardson Co. Limited, Montréal

DU BISBILLE AU NATIONAL

MONTREAL, 22. — Nous avons à annoncer aujourd'hui une surprenante nouvelle que tous les sportsmen en particulier, et la population en générale, apprendra avec regret. C'est qu'à la suite de l'assemblée d'hier au soir, M. Adolphe Lecours, président du National, croyant qu'il ne possédait pas la confiance des membres, a envoyé sa démission à l'association. Voici le texte de sa lettre :

Messieurs les Directeurs et les membres de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale de Montréal, Messieurs,

Après les événements qui se sont passés à l'assemblée d'hier soir, je regrette de me voir forcé de donner ma démission comme président du National. A ceux des membres qui n'assistent pas à l'assemblée ainsi qu'au public en général qui pourrait

s'étonner de cette détermination, je leur répondrai en les référant à la déclaration que j'ai faite à l'assemblée d'hier soir et que La Presse doit publier aujourd'hui dans son rapport de l'assemblée. Je récite ce que j'ai dit hier au soir : Il m'est devenu impossible de travailler plus longtemps de concert avec le bureau de direction actuel dans lequel quatre ou cinq membres semblent s'être donnés le mot d'ordre de tout faire pour mettre des bâtons dans les roues et empêcher le National de progresser comme il devait progresser. Le public ne se fait pas une idée des sacrifices que j'ai dû faire toute la saison dernière pour combattre ce mauvais esprit qui existait dans le bureau de direction.

J'ai souffert en silence parce que j'étais bien décidé à tout sacrifier pour gagner le championnat et remettre le National sur ses pieds.

Aujourd'hui le National est champion de la Ligue. De vide qu'elle était — en fait il existait un déficit de \$3,390 — l'association du National entretient aujourd'hui près de \$5000, toutes dépenses payées, notre saison de course nous ayant rapporté le chiffre phénoménal de \$18,000 de recettes.

Au retour de l'Ouest, voyant les entraves que ne cessait de me créer, malgré nos succès et probablement à cause de ces mêmes succès, certains membres du bureau de direction, j'avais décidé de leur laisser le champ libre une fois pour toutes et de m'effacer pour avoir la tranquillité et, en plus, les voir à l'œuvre.

Maître devant les sollicitations de mes amis, membres à vie du National, j'en diffère ma démission à condition qu'on réforme le bureau de direction du National et qu'en m'y rende la vie tenable.

C'est ce qu'ils ont essayé héroïquement mais inutilement de faire hier soir. Je les en remercie du plus profond de mon cœur.

Aujourd'hui président du National est dans la triste obligation de dire au public ce qu'il a été hier aux membres à vie du National qui n'ont pas voulu voir d'obstacle à leur position. La position n'est plus possible pour lui dans le bureau de direction du National et qu'il ne peut plus longtemps endurer les tracasseries qu'on lui a faites durant toute la saison et qu'on ne manquera pas de lui faire encore plus que jamais après les événements d'hier au soir.

Je tiens à vous dire une chose, c'est que je pars les mains nettes et avec la conviction bien arrêtée d'avoir fait non seulement mon devoir, mais plus que mon devoir pour la cause du National.

Je tiens à dire publiquement ici que je n'ai pas compté mes sacrifices pour notre association athlétique canadienne-française, la seule que nous ayons qui s'occupe du sport national, sacrifices de temps, sacrifices d'argent, sacrifices d'amour-propre, de bien-être, enfin j'ai tout fait pour faire arriver deux Canadiens-français à la tête de la Ligue, une chose qui ne s'est jamais vue dans les annales du sport.

Ma tâche est finie et je souhaite à mon successeur de rencontrer plus de bonne volonté, plus d'esprit d'entente et moins de jalousies et de mesquineries dans ses collègues du bureau de direction.

Avant de signer je tiens à remercier publiquement les dévoués et loyaux amis qui ont fait tous leurs efforts hier soir pour m'aider dans l'œuvre d'épuration du National et qui m'ont secondé jusqu'à la dernière minute.

Je tiens à remercier Messieurs les Directeurs Duquette, Maynard et Provost qui m'ont tant aidé durant toute la saison. C'est à ces messieurs d'entre les directeurs et à tous autres que le public doit une bonne partie du championnat.

Je tiens à remercier les joueurs du National qui m'ont manifesté tant de confiance toute la saison et qui n'ont rien négligé pour assurer le championnat au National.

Je tiens aussi à remercier La Presse qui m'a toujours été fidèle depuis le jour où elle a entrepris de décerner le championnat et le déclare ici publiquement que si nous avons la palme cette année c'est grâce au grand journal canadien-français qui n'a rien, absolument rien ménagé pour nous faire triompher.

Je tiens aussi à remercier le public qui m'a toujours manifesté tant de sympathie et le prie de croire que si je me retire aujourd'hui de la direction du National c'est que les directeurs m'ont rendu la position absolument intenable.

Votre tout dévoué,
ADOLPHE LECOURS,
Membre à vie du National.

P.S. — Avant de terminer, laissez-moi vous faire une prédiction. C'est qu'après tout le travail que j'ai fait, après le travail de quelques directeurs, après les efforts de nos joueurs après tout l'encouragement du public, vous verrez avant deux ans les chemises d'usines de la Kingsbury Footwear Co., se dresser sur le terrain du National, sur ce terrain qui a été le théâtre de luttes si mémorables, de si éclatantes victoires. Et vous verrez alors nos joueurs être obligés d'aller se mesurer dans le voisinage des bois en dehors des limites de Montréal.

WOTTON, 22. — Melle A. Provost, institutrice, de l'arrondissement No. 2, vient de recevoir du gouvernement par l'entremise de M. l'inspecteur J. M. Turcotte, une prime de \$20, en récompense du succès obtenu dans l'enseignement durant l'année 1909-1910. Nos meilleures félicitations.

Savez-vous ce que signifie cette Marque de Commerce ?



ELLE signifie que cette préparation est la meilleure, la plus pure et la plus merveilleuse productrice de force et de santé qu'il y ait au monde. Elle est votre protection contre la fraude, les imitations et les substitutions à bon marché et sans valeur. Elle est connue dans tout l'univers comme la marque de commerce originale et la préparation supérieure de l'huile de foie de morue.

Scott's Emulsion

pour le peu de vitalité, la pauvreté du sang, la maigreur, les rhumes opiniâtres, maux de poulmon et d'estomac, Scott's Emulsion a été pendant plus de vingt-cinq ans le remède supérieur.

Assurez-vous que cette marque de commerce est sur l'enveloppe.

Les Travaux de la Campagne

Nécessitent un effort soutenu, c'est-à-dire une dépense sans cesse renouvelée de forces physiques qui ruinerait rapidement l'organisme le plus robuste. C'est ce besoin instinctif de remonter à la fois son courage, ses forces, son énergie qui fait que le travailleur aux champs recourt à ce créateur d'énergie vitale par excellence parcequ'il est pur :

LE "GIN CROIX ROUGE"

La Boisson Nationale,
"L'ETOFFE DU PAYS"

qui offre au consommateur cette garantie unique qu'il est le seul distillé, rectifié, mûri en entrepôt et embouteillé sous le contrôle du Gouvernement qui recouvre chaque flacon d'un timbre de garantie officiel.

BOIVIN, WILSON & CIE.

SEULS AGENTS

520 RUE ST. PAUL, MONTREAL.



LAC MEGANTIC

LAC MEGANTIC, 22. — Notre jeune concitoyen, M. Rosario Gosselin, fils de M. Nazaire Gosselin, marchand, est parti samedi, pour Montréal, où il se propose de demeurer désormais.

— La nouvelle de la mort de M. l'abbé Meunier, curé de St-Sébastien, nous est arrivée mercredi dernier. M. Meunier est mort à la suite d'une opération très délicate, subie il y a environ quatre mois. Depuis ce temps, le vénérable curé perdit peu à peu ses forces et finalement, la tuberculose des reins dont il souffrait, le précipita dans le tombeau.

St-Sébastien perd en lui un pasteur zélé, un curé dévoué, un directeur énergique et droit, un ami sincère des pauvres et des petits, et un administrateur habile. Aussi, le deuil est grand dans cette localité, où M. Meunier exerçait le saint ministère depuis au-delà de 20 ans. Cette tristesse n'est répandue aux environs et jusqu'ici, à Mégantic, qui possède de ses anciens amis et paroissiens. Nous nous joignons à eux dans une commune sympathie et pleurons la disparition de cet intrépide soldat du Christ. La milice sacerdotale perd un de ses membres le plus distingué, par le talent et la bonté.

Les funérailles ont eu lieu ce matin.

M. l'abbé Prosper-Marcel Meunier, est né à St-Augustin de Portneuf, le 1er juillet 1852, de Marcel Meunier, cultivateur et de Thérèse Dion. Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné par le Cardinal Taschereau, le 26 novembre 1876. Il fut successivement vicaire aux Grondines (1877), à St-Valier (1877-78), à la Beauce (1879-1881). Il fut le premier curé de St-Zacharie (1881-1890), où il a bâti une chapelle et un presbytère; en même temps missionnaire à St-Prospère de Dorchester, où il a construit également une chapelle et un presbytère. Il était curé de St-Sébastien de Beauce depuis 1890.

— Un superbe chevreuil, pesant 235 livres, a été expédié d'ici à Montréal par M. Murray, citoyen de la ville métropolitaine.

C'est le plus bel animal du genre qui a été abattu depuis le commencement de la saison de la chasse.

— Un magnifique et spacieux chalet est sur le point d'être terminé sur les bords du lac, non loin de la résidence Côté. C'est M. Thompson, gérant de la Banque des Cantons de l'Est, succursale de Mégantic, qui fait construire cette demeure estivale. Il se propose d'y séjourner à l'avenir, avec sa famille, tous les étés.

— M. Jos. Fontaine, cultivateur du rang de Springhill, est tombé paralysé mercredi, pendant qu'il vaquait à ses travaux ordinaires. Le patient est revenu un peu à la connaissance et on espère qu'il survivra.

— Les derniers règlements du conseil municipal sont de nature à réjouir plus d'un individu. Ainsi, il a été statué que tous les magasins doivent fermer leurs portes à 7 heures, tous les mardis et jeudis, excepté le mois de décembre, étant donné que durant ce mois, il y a beaucoup de transactions à régler. Une amende de \$40.00 pour toute infraction à cette nouvelle législation. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette dernière décision de nos schémas. Il semble bien raisonnable que les patrons et les commis aient au moins deux semaines par semaine pour se reposer et ne pas être forcés de travailler de la vie de l'homme, dont ils étaient privés auparavant.

Il a été décidé aussi que dorénavant, tous les magasins devaient fermer le dimanche, tous, sans exception, restaurants, établissements de bonbons, comme épiceries et départements de nouveautés. Ce règlement a certes sa raison d'être. Combien de restaurants en étaient venus à vendre non seulement des bonbons, de la crème à la glace, du tabac, mais toutes les sortes de marchandises. Ainsi on en a vu de ces fournisseurs jusqu'à vendre des montres, horloges et même des pelles.

Ainsi, à l'avenir, tous les marchands sans distinction, seront sur un même pied d'égalité.

— Des travaux d'égouttement ont été opérés ces jours derniers, à la traversée du chemin de fer. Voilà une amélioration qui ne manque pas de rencontrer l'approbation des citoyens. Chaleureuses félicitations au conseil municipal.

COOKSHIRE

COOKSHIRE, 22. — Mercredi soir, un gracieux parti de jeunes filles, de cette paroisse, est allé au bazar. Ce sont : Mlles A. Marquis, E. Marquis A. Beaulieu, M. A. Mignault, A. Dumont, Y. Dumont, B. Mignault, A. Rondeau.

— Melle L. Carlonneau, d'East Angus, a passé la journée à Cookshire chez des amis.

— M. le curé J. D. O. Godin est revenu d'un voyage de quelques jours à Montréal.

— MM. O. Martin, O. Letellier, W. Pinard ont été à East Angus, mercredi soir, pour le bazar.

— Melle Y. Tarte, de Scotstown, est en visite chez sa sœur, Mme L. E. Clément.

LA MACHINE A COUDRE EST-ELLE NUISIBLE A LA SANTE

D'après les recherches du docteur Falk, il résulterait que l'emploi journalier de la machine à coudre, du moins lorsqu'elle est mue avec le pied, peut avoir une influence fâcheuse sur les membres inférieurs et sur tout le système nerveux, même chez les couturières bien portantes.

Cependant, le cas serait assez rare. Par contre, chez les couturières malades et délicates, l'influence nuisible de la couture habituelle à la machine est indiscutable et assez fréquente.

Mais si la machine est actionnée par un moteur mécanique, alors la couture à la machine, faite pendant des années et même de huit à dix heures par jour est considérée comme proportionnellement moins fatigante pour les membres inférieurs qu'une autre occupation où l'on serait habituellement debout et qui demanderait en même temps un travail corporel un peu pénible.

Il est donc possible d'obtenir complètement aux inconvénients de la machine à coudre.

Pour cela, il suffit d'employer une machine à "moteur mécanique." Le pied de la couturière reste alors au repos, au lieu de se fatiguer au mouvement très nerveux de l'impulsion continuelle à donner.

L'emploi de ces machines à moteur mécanique est donc fort à recommander, du moins pour les couturières de profession.

Et ainsi se vérifie une fois de plus ce fait que contrairement à l'opinion vulgaire, les travaux du "machinisme" entraînent pour l'ouvrière, en général, une augmentation du bien-être et du bonheur.

CHOISISSEZ VOTRE WHISKY COMME VOUS

CHOISISSEZ VOS AMIS

POURQUOI être moins particulier dans le choix de votre whisky que vous ne l'êtes dans celui de vos amis ?



Le Rye Whisky CORBY'S "Special Selected"

est recommandé par une foule de bons juges.
Sa qualité est attestée par sa réputation demi-séculaire.
Son âge est garanti par le sceau du gouvernement que vous voyez sur la capsule.
Ses lettres de créances et sa qualité sont l'œuvre - toi, Césaire, pour les cœurs de milliers d'hommes qui connaissent ce qu'est un bon whisky.
Corby's "Special Selected" est en vente à tous les hôtels, cafés et magasins de liqueurs de première classe.

**LA DISTILLERIE H. CORBY,
LIMITÉE**

59

Bureau-chef : Montréal. Corby de Corbyville pour plus d'un demi-siècle.

PLAMONDON'S MILLS

PLAMONDON'S MILLS, 22. — Hier avait lieu à l'église paroissiale un service solennel pour tous les défunts de Plamondon's Mills. Les nouvelles tentures de deuil, généreusement don de M. le curé qui ont coûté six cents dollars ont été utilisées pour la première fois.

— M. et Mme Félix Francœur ont fait baptiser une fille mardi.

— Hier après le service les voitures et les piétons étaient nombreux dans le village. Il est survenu un accident. Le jeune fils de M. H. Vilandré traversait la rue pour aller au magasin de MM. Corbell et Côté, lorsqu'une voiture conduite par M. R. Lemire vint frapper l'enfant et la roue lui passa sur une jambe. M. P. Bélie releva l'enfant et le transporta chez sa grand-mère; heureusement la blessure n'est pas grave.

— M. Oscar Vilandré et sa femme, de Danville, étaient à Wotton hier.

— MM. H. et Jos. Vilandré, de Danville, assaillaient au service funéraire hier.

— M. et Mme Arsène Bélie d'Asbestos, étaient de passage ici hier.

— M. et Mme Henri Gosselin sont partis cette semaine pour Burlington.

ST-ADOLPHE

ST-ADOLPHE, 22. — M. et Mme Jos. Ouellette, M. et Mme Alex. Lépine, Mme J. Bte Spéard, M. J. E. Gingras, Melle Adèle Nadeau, Laurence Godbout et L. Loranger, sont allés assister au bazar à East Angus, mercredi soir.

— Melle Annie Loranger de Spring Hill est en visite chez ses parents pour quelques jours.

— MM. J. H. Godbout et J. A. Dion, commerçants de bois, sont revenus du Nominique ce matin.

— MM. Jos. Cloutier et Joseph Doudor, qui étaient partis il y a une semaine pour aller visiter le Nominique, sont de retour ce matin.

— M. Cloutier a l'intention d'aller résider au Nominique.

— Melle Adèle Nadeau est en promenade à East Angus chez sa sœur Mme Edouard Roy.

— M. Napoléon Hébert est parti pour East Angus mercredi.

— M. Joseph Doyon a acheté la terre de M. Poisy à la station de Marbléton.

— Mme G. Loranger et sa fille Melle Annie sont allées à Weedon aujourd'hui.

— MM. E. O. Gingras et E. O. Côté sont allés faire un voyage d'agrément à St-Camille aujourd'hui.

Sherbrooke Carriage Factory

Nous offrons pour la belle saison d'été le plus grand assortiment de voitures légères, telles que Concord, Piano Box, Rubber tire, Bugy (avec top ou sans top), à des prix défiant toute compétition.
SPECIALITE : Bus d'Hôtel, Wagons, Express, faits sur commande, dans un court délai. Réparations de toutes sortes et posage de rubber tire faits promptement et avec soin.

**LA CIE P. BIRON & FILS
SHERBROOKE, QUE.**



**La Toux chez le
cheval guérie
par**
VIGORA

M. J. B. MORIN, St-Sauveur, Québec.

J'ai guéri de la toux deux de mes chevaux avec votre VIGORA et je recommande cette précieuse préparation à tous ceux qui ont des chevaux malades; ils seront satisfaits du résultat.

ANSELME THIBAudeau,
Rémoin : Wilfrid Gauvin.

Vendu par tous les Pharmaciens et Epiciers.
C. O. GENEST & FILS, agents, Sherbrooke.

J. B. MORIN, manufacturier, rue St-Joseph, Québec.

SHORT & OLIVIER

158 rue Wellington, Sherbrooke.

Courtiers en stocks et debentures.

Agents d'Assurances générales et agents financiers.

Gerants de districts pour l'assurance Mutual Life du Canada

Cables privés et directs pour New-York, Montréal,
Toronto et Boston.

CORRESPONDANTS :

S. CARSLY & Co

Membres du Montréal
Stock Exchange.

LIDLAW & Co

Membres du New-York
Exchange.

SCOTSTOWN

SCOTSTOWN, 22. — M. Ovide Labonté de North Hatley était en promenade dimanche dernier chez Melle Alma Guze.

— MM. Orléane et Alb. Mercier sont retournés à Montréal après avoir passé deux semaines en promenade chez M. J. Bte Fouquet. Ils sont partis enchantés de leur promenade et se promettant de revenir avant longtemps.

— Melle Delima Boivin est retournée à Cookshire après avoir passé une semaine chez elle.

— M. le curé Nicol est de retour d'un voyage aux États-Unis.

— M. l'abbé Maltais, de Sherbrooke, était ici dimanche, remplaçant M. Nicol qui était aux États-Unis.

— M. Hemond Lax est arrivé ici et a loué le magasin de M. Poulin.

— MM. P. A. et P. J. Roy, de Montréal, sont actuellement ici pour faire la chasse. Pendant leur séjour ici ils seront les hôtes de M. F. G. Roy.

— M. E. Bouchard qui a été malade est mieux à présent, il a repris son ouvrage pour la Emberton Lumber Co.

— La maison de M. Henri Paré est fermée à cause de diphtérie. Il a sept enfants de malade.

— MM. F. G. Roy et Dr Smith sont actuellement à construire un réservoir pour avoir l'eau dans leur demeure.

— M. J. Bte Beauchemin de Canterbury qui a épousé, lundi dernier, Melle Angéline Corbeille de Emberton, était de passage ici mardi soir allant à Paquetville.

— M. Bernier de La Patrie est gravé ici avec sa famille. Il a ouvert une boutique de forge à l'ancienne place de M. Bélanger.

— M. S. Poulin a transporté sa salle de pool dans le sous-sol de l'hôtel Scottstown.

— Sargente vient d'ouvrir un atelier de photographie en face du bureau de poste.

— M. Reid, tailleur, est déménagé dans la bâtisse de M. S. Poulin du côté Est.

— Mme Sherman, modiste, est à faire faire des réparations à l'ancien théâtre de vues animées pour le convertir en magasin. En cette circonstance Mme Eustache Roy sa sœur, est venue la visiter.

— MM. McFarlane, Lucien Roy et Donat St-Jean, étaient à Sherbrooke mercredi.

— Les citoyens de Scottstown ont suivi avec intérêt les péripéties du procès de Jos. Pineault alias Alexis St-Laurent, doutant que cet individu était un nommé Alphonse Lussier, tailleur et bigame aussi qui a déjà demeuré ici près d'un an. Cependant après les dernières nouvelles que nous avons et qui sont de sources certaines, il n'y a plus à douter que notre Lussier n'est pas dans cette affaire.

— Les fondations de la maison de M. Smith, teneur de livres de la Guelph Patent Cash Co., sont presque terminées. Cette résidence sera sur la rue Victoria.

ST-CAMILLE

ST-CAMILLE, 22. — Plusieurs personnes de la paroisse se sont rendues hier à East Angus, pour prendre part au bazar. On remarquait : M. le curé Simard, MM. J.-B. Lemay, H. Lemay, C. Duquay, E. Lecomte, H. Aubin, Dr. Gouin, Melle B. Gouin, A. Dubois, P. Sinotte, L. Bélie. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.

— Melle B. Gouin est depuis la semaine dernière, à East Angus, chez M. le curé Plamondon; elle ne reviendra qu'après la terminaison du bazar.

— M. J. H. Crépeau est parti ce matin pour un voyage d'une quinzaine de jours à Montréal.

— M. le Dr. A. Thibault, de Wotton était à St-Camille, hier.

— Melle R. Désilets, qui a passé plusieurs semaines chez sa sœur, Mme N. Lemay, est partie aujourd'hui pour les États-Unis.

RICHMOND

RICHMOND, 22. — Il y a beaucoup d'activité aux alentours de la gare du Grand Tronc, depuis quelque temps. La compagnie a fait disparaître ses anciennes usines pour en ériger de nouvelles, de dimension plus grande. Les travaux ne seront pas finis avant l'été prochain, et cependant on estime à cent cinquante le nombre des ouvriers maçons, bûcherons, qui sont à la besogne. Espérons que bon nombre de familles se dirigeront vers notre ville pour y trouver de l'emploi.

— Dame Rumour nous annonce que l'hon. P. B. G. MacKenzie, trésorier provincial, sera tanqué le 10 novembre.

— Ce matin, ont eu lieu à l'église paroissiale les funérailles de Mme M. Beaur, décédée l'avant-veille.

Abbey's Effervescent Salt

Votre estomac peut ne pas dire ce dont il a besoin, quand il est en détresse, mais le bon sens le suggère. ABBEY'S SALT.

25c et 60c.
Vendu partout.

ROBERTSONVILLE

ROBERTSONVILLE, 22. — MM. G. Bernier, de Québec, G. Taschereau, de Ste-Marie, J. N. Bisson, de Beauce, sont à Robertsonville.

— Samedi dernier, avait lieu, à la salle du conseil, une assemblée publique des électeurs municipaux de Robertsonville. Il s'agissait de voter l'approbation d'un règlement d'emprunt. Presque tous ont été en faveur de ce règlement qui a autorisé le conseil à faire un emprunt de \$12,000 pour terminer les travaux de notre aqueduc dans 3 ou 4 semaines; notre village sera doté d'un bon aqueduc, et nous serons ainsi protégés contre les incendies.

— MM. A. Talbot et A. Savoie sont à reconstruire leurs écuries qui ont été incendiées dernièrement.

— MM. Ovide, Julien et J. L. Bedard, voyageurs de commerce, sont par ici dans l'intérêt des maisons qu'ils représentent.

— M. et Mme Jos. Bisson font part à leurs amis, de la naissance d'un garçon, arrivé hier. Il a reçu au baptême les noms de Joseph, Arthur, Luc, Parrain et marraine, M. et Mme Th. Bisson, oncle et tante de l'enfant.

— M. Th. Champagne et sa femme, de St-Pierre de Broughton, sont en visite par ici, les hôtes de M. J. Pomerleau.

— Melle E. Pomerleau est partie aujourd'hui pour une promenade de quelques jours, à St-Pierre de Broughton et St-Séverin.

— Samedi dernier, à St-C. de Marie est décédé M. E. Dupuis, à l'âge de 80 ans. Ses funérailles ont eu lieu lundi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

— MM. Jos. Richard et R. Morron, de Pontbriand, sont de passage dans notre village.

— MM. Jos. et Arthur Labonté sont revenus d'un voyage aux États-Unis.

— Une équipe d'hommes est actuellement employée à macadamiser une partie de la rue principale. Les travaux se font sous la surveillance de MM. Th. Labonté et O. Lessard. MM. les conseillers ont compris l'importance de ces travaux et n'ont pas hésité à voter une certaine somme qui devra être employée à l'amélioration de nos rues.

LAC NOIR

LAC NOIR, 21. — Hier avait lieu en notre village une assemblée dans le but d'enseigner aux dames et demoiselles la manière de coudre et de tailler les vêtements de dames et d'enfants. Plus de cent vingt-cinq ont répondu à l'appel. Cependant M. le Directeur a trouvé que le nombre était très petit pour une population aussi forte que la nôtre. Toutes les Dames auraient dû se faire un devoir de se rendre à la chère invitation qui nous a été faite. La première instruction aura lieu le 27 octobre à 9 heures du matin. Dames et demoiselles du Lac Noir et des paroisses

voisines donc de ces instructions; elles développeront en nous la manière du bien-être économique dans nos familles. M. le directeur de couture et de coupe, venu de Québec, professeur très remarquable par ses talents a voulu établir ici une salle de couture comme il l'a déjà fait dans plusieurs autres villes. En sachant confectionner les vêtements soi-même on occupe déjà une place d'honneur au foyer, on en occupe une bien plus grande dans la mémoire des nôtres en formation. N'est-ce pas en effet que nous assisterons en grand nombre à ces cours d'étude et que les leçons qui nous seront données seront mises à profit? A nos désirs se mêleront les désirs du progrès, des inventions, des intentions, des méthodes meilleures, des perfectionnements scientifiques. Et l'orgueil de réussir dans notre entreprise ne vaudra-t-il pas la place d'une autre vertu? Considérons que c'est un avantage qui nous est offert par le gouvernement de la part de notre député, M. Savoie. Sachons en profiter; les meilleurs jours se passeront.

Rappelons-nous qu'il nous faut aujourd'hui plus de connaissances pour conduire avec succès toutes choses qu'il n'en fallait dans le temps passé. Je puis en toute confiance de la part de M. le Directeur, recommander l'assiduité à ces assemblées d'enseignements.

— Les exercices du mois du Rosaire se font régulièrement tous les jours. Nous y voyons une grande assistance composée en partie des Dames de la charité et de leurs élèves. Les paroissiens y assistent aussi en grand nombre.

— M. Gilbert Bergeron et son épouse sont venus de Wotton rendre visite à leurs enfants Albert, Athanase et Diana, résidant à Lac Noir, où ils passeront quelques jours.

QUI VEUT VOYAGER LOIN MENAGE SA MONTURE

Et qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen.

LES PILULES ROUGES

EN FOURNISSENT LE MOYEN AUX FEMMES.

Comme preuves deux guérisons.

Nos bons vieux aïeux parlaient souvent par proverbes.

C'était un façon populaire d'exprimer, en peu de mots bien choisis, quelques pensées profondes et des opinions imprégnées de saine et vigoureuse philosophie.

Le proverbe, facile à retenir, se transmettait ainsi de père en fils et de village en village, pour constituer la sagesse des petites gens, et dans les siècles où les livres ne se trouvaient que dans les monastères, parce que l'imprimerie n'était pas encore connue, le proverbe suppléait à ce manque de lecture et fournissait à l'intelligence assez de solides notions pour la tenir en éveil et la faire réfléchir.

Or, de tous ces proverbes qui nous viennent ainsi du passé, l'un des plus sages et des plus savants est encore celui que nous avons mis en tête de cet article: Qui veut voyager loin doit ménager son cheval ou sa monture.

Parce que autrement, et si, par fanfaronnade, le cavalier fatigué, éreinté ou surmené sa bête durant les premières heures, il court le risque de rester en route et de s'en revenir à pied.

Appliquons maintenant ce proverbe à l'organisme humain et nous dirons: Qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen. Et ce moyen consiste exactement à ménager sa monture. C'est-à-dire que, pour vivre vieux et vivre bien, il faut, non pas seulement connaître ses forces pour ne jamais entreprendre rien qui soit au-dessus d'elles, mais encore et surtout ne rien négliger pour maintenir son organisme en bonne condition. Ce qui n'est aujourd'hui qu'un bobo peut devenir une plaie cancéreuse, si nous laissons le bobo s'envenimer. Et au point de vue des piastres et de la sécurité, il coûte moins cher et c'est moins risqué de guérir un bobo que de combattre une plaie cancéreuse.

Mais, de tous les organismes, il n'en est aucun qui soit plus délicat, plus sensible et plus impressionnable que l'organisme de la femme. Le moindre incident se complique à n'en plus finir dès qu'on y met de la négligence, et tel malade qui pourrait, au commencement, se guérir en quelques jours, devient, si on laisse faire, une maladie qui mène au tombeau.

De là l'extrême importance d'avoir constamment sous la main un remède qui soit facile à prendre et qui soit efficace.

Et c'est pour ce motif que la femme, la jeune fille qui veut voyager loin, c'est-à-dire grandir en force et en santé et s'acquitter pleinement de ses fonctions domestiques et sociales, doit prévoir les accidents de la route pour en éviter les complications meurtrières.

A ce compte, cette femme ou cette jeune fille n'a pas de guide plus sûr que ses propres compagnes dont nous publions les lettres et les photographies. Car ces personnes ont éprouvé les maux ou enduré les maladies qui menacent toutes les femmes, et du moment qu'elles ont été guéries par les Pilules Rouges et qu'elles ont la sincérité de proclamer leur reconnaissance, il est évident que ces témoignages doivent constituer la meilleure des recommandations et indiquer à toutes les femmes malades ce qu'elles doivent faire pour MENAGER LEUR MONTURE, pour reconquérir les forces et la vigueur perdues et redevenir de robustes et joyeuses ménagères ou des jeunes filles en pleine santé.

Si vous, femmes malades, ne pouvez aller vous-mêmes consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, écrivez donc, et écrivez aujourd'hui plutôt que demain, car demain, ce sera peut-être trop tard. Ces consultations, du reste, ne coûtent pas un sou.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.



Mme. Ed. Sasville, Malone, N. Y.

"J'ai souffert pendant plusieurs mois de faiblesse générale et d'épuisement nerveux, je tout accompagné de maux de tête si fréquents et si violents que j'en étais découragée. C'est sur ces entrefaites que j'entendis parler des Pilules Rouges. J'en pris pendant quelques mois et grâce à ce bienfaisant tonique, je suis guérie. Mes forces me sont revenues avec la santé que j'avais auparavant. En un mot, je suis complètement remise; mes maux de tête d'autrefois ne reviennent plus et c'est en présence d'un résultat si sensible et si encourageant que je suis heureuse d'en faire part à tous ceux et celles qui viennent me voir."

Dame ALMA LEBEVRE, Viauville, Qué.

"Pendant toute ma jeunesse j'ai souffert beaucoup périodiquement, et chaque année semblait augmenter le mal. Après mon mariage, j'étais forcée de prendre le lit souvent pendant plusieurs jours, et je me relevais toujours de plus en plus faible. Pour refaire mes forces, j'eus recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'avais déjà employées avec le plus grand succès dans mon jeune âge. Cette fois encore mes douleurs furent calmées et je me sentis plus vigoureuse. Je trouve que ce remède n'a pas son égal et j'aime à l'employer de temps en temps pour me soutenir."

Dame ED. SASVILLE, 35 South Pearl, Malone, N.Y.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la maille, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

274, rue Saint-Denis, Montréal.

TABLETTES NA-DRU-CO CONTRE LA DYSPEPSIE

soulagent et guérissent l'indigestion—l'acidité de l'estomac—la biliosité—la flatuosité—la dyspepsie. Elles renforcent l'estomac en lui fournissant les principes actifs nécessaires à la digestion de toutes sortes de nourriture. Essayez-en une après chaque repas.

50c. la boîte. Si votre pharmacien ne les a pas déjà en magasin, envoyez-nous 50c. et nous vous en enverrons une boîte par la poste.

National Drug and Chemical Company of Canada, Limited, Montréal.

A VENDRE

Maison qui pourrait servir pour un petit Magasin

SUR LA RUE WELLINGTON

VENDRA bon MARCHÉ à un prompt acheteur

S'ADRESSEZ A

CHS. G. BROWN
IMMEUBLES

tel. 62. 158 Wellington.

Essayez nos Caramels
à la Crème à
40c la livre.

LES MEILLEURS QUI SE FONT
BREUVAGE CHAUD

Choi o'at Chau avec crème
fonettée et biscuits 15c

—CHEZ—
WOODARDS,

177 rue Wellington
SALON POUR LA CREME A
LA GLACE

J. S. MITCHELL & CO

Marchand de Fer
et Quincailleries.

67-71 Wellington

SHERBROOKE.

Le peu d'alcool qu'il y a dans la LAGER REGAL est exactement ce qui la rend si facile à digérer et facilite à votre estomac la digestion de tous vos aliments. Pour les personnes délicates, aux appétits difficiles, aucun breuvage de table n'est aussi agréable que

Regal

THE HAMILTON BREWING ASSN.
LIMITED, HAMILTON

Si vous ne pouvez pas vous procurer la REGAL de votre fournisseur, adressez-vous à

J. H. BRYANT

Agent distributeur des
Cantons de l'Est.

C. E. ENRIGHT & Co

LES "LEADERS"

Dans le magasin de Mode de
Sherbrooke.

NOS CHAPEAUX

ont ce qu'il y a de plus nouveau, ait du meilleur matériel et à des prix très raisonnables, faits comme une "COURONNE", ils sont des plus élégants et ajoutent un charme additionnel à la "BEAUTE".

SALON DE MODES

"ELITE"

STRATCHONA SQ.

Lisez "LA TRIBUNE" le seul quotidien français des Cantons de l'Est.

PERSONNEL

—Madame Chs. Emile Bachand recevait pour la première fois depuis son mariage, mardi, le dix-huit. Elle portait une toilette d'éolienne de soie blanche, sur satin, avec parure de perles, elle était accompagnée de sa mère, Mme Eugène Codère et de Mme L. C. Bachand, mère de M. Bachand. Mme L. H. Olivier et Mme L. A. Codère étaient en charge du thé et du café. Servaient : Mmes Augustine, Eugénie et Florence Codère, ainsi que Mlle Jacques. Les décorations du salon de réception consistaient en bougères, oreillers blancs et roses ; de la salle à manger, de chrysanthèmes jaunes. Parmi les dames qui étaient présentes, nous remarquons Mme L. P. Dupuis, Mme T. Tremblay, Mme C. Beaudoin, Mme T. T. Delisle, Mlle Marie Hignault, Mlle Laura Jackson, Mme Thomas Cabana, Mme H. Cabana, Mme Messier, Mme Hewitt, Mme F. Payette, Mme J. A. Gauthier, Mme Poutre, Mme Alfred Dion, Mme May, Mlle Allaire, Mlle L. Gagné, Mlle Denault, Mme M. T. Stenson, Mlle Gertrude Stenson, Mlle H. Olivier, Mme F. Brunelle, Mme J. Massé, Mme Omer Darche, Mme J. M. Nault, Mme J. L. Tétrault, Mme H. A. Olivier, Mme J. O. Ledoux, Mme M. O'Bready, Mme W. Talbot, Mlle Gadois, Mme L. N. Audet, Mlle Yvonne Codère, Mlle Alice Codère, Mme D. W. Stenson, Mlle Stenson et plusieurs autres.

—Mlle Madeleine R. A. Leger est allée à Coaticook, chez sa sœur, Mme Fontaine, ces jours derniers.

—M. Abraham Langelier de New-York, était en ville, ces jours derniers, pour surveiller les intérêts qu'il a dans les mines de cuivre. M. Langelier visitera les centres miniers environnants, avant de retourner chez lui.

—M. Méd. Langlois, de St-Jean, était en ville, hier.

—Messieurs Louis Codère et Léon Caron sont allés passer la soirée à Bromptonville, hier.

—Le mariage de Mlle Méline Martin, de Lennoxville, avec M. Viateur Mousseau, de Montréal, est annoncé pour lundi prochain, le 24 courant. A cause d'un deuil récent, la cérémonie aura lieu à Montréal, et sera tout à fait privée.

—M. F. Payette, de cette ville, a été nommé gérant de la Metropolitan Life Insurance Company, à Trois-Rivières, en remplacement de M. E. C. Bourret, qui assume les fonctions d'inspecteur.

—Messieurs Alphonse Trudeau et Ph. Dupuis, de Coaticook, étaient en ville hier, pour affaires. Ils sont allés au Séminaire, rendre visite à leurs neveux, Messieurs L. Trudeau et Ad. Dupuis.

—M. G. E. Bégin, comptable, de la société Bélanger et Bégin, est allé à Montréal hier, où il a été appelé par ses affaires.

—M. J. A. Bégin, N.P., de Windsor Mills, était en ville hier, pour affaires professionnelles.

—M. G. A. Gingras, inspecteur des édifices publics, était en ville, hier, pour affaires se rapportant à ses fonctions.

—M. R. Pearson, d'Eastman, était en ville hier, pour affaires personnelles.

—Mme F. Côté, de Montréal, est venue rejoindre son mari, ici. Elle partira sous peu pour Waterville, afin de rendre visite à quelques parents et amis de cet endroit.

—Messieurs C. E. Whitcher, L. D. Hyndman, C. Duffy, Allan Blue, H. Thompson, N. C. Wiggert, A. R. Webster, C. C. Dunsmore, Davis et R. O. Bushey, de cette ville, sont allés à Rock Island, ces jours derniers, pour assister au banquet donné par les Chevaliers de Pythias de cet endroit.

—Mlle Marie Julie Martel, de Québec, est de retour d'un voyage à Montréal et est maintenant l'hôte de M. H. N. Brien, de la rue King.

—M. Tyler P. Streenter, de Sherbrooke, durant 27 ans employé comme conducteur sur le Boston & Maine, et qui vient de terminer un service de 7 ans comme surintendant de circulation sur le Québec Central, a laissé cette position pour accepter la gérance de la Newport Electric Light Co., de Newport, Vt.

—Mme D. J. Brady, née Maude Short, ci-devant de notre ville, et maintenant de Hsin-Ho, Chine, est en visite chez son frère, M. H. A. Short, rue Québec.

—M. Jos. Girard, de cette ville, est allé à Québec pour affaires, hier.

GRANDE COURSE

Coupe de "La Tribune" offerte au Club qui rentrera les 3 premiers coureurs (à courir 3 fois.)

- 1er Prix, Coupe en argent et or offerte par le club de la Gaîté
- 2eme Prix, Coupe en argent et or offerte par "La Tribune"
- 3eme Prix, Médaille en argent offerte par "La Tribune"
- 3eme Prix, A. 1 Chaîne or et étampe, offerte par MM. Morissette et Levesque,
- 4eme Prix, Médaille en argent offerte par "La Tribune"
- 5eme Prix, Médaille bronze offerte par "La Tribune"
- 6eme Prix, Médaille bronze offerte par "La Tribune"
- 7eme Prix, Epingle en or massif présentée par M L H Oliver
- 8eme Prix, Table à fumer donnée par la Sherbrooke Furniture Co
- 9eme Prix, 1 Sweater présentée par le magasin Baldwins
- 10eme Prix, Volume illustré de Montréal, grand format présenté par M H C Foley
- 11eme Prix, 1 paire de Gants Moka, présentée par MM Boucher, Lacroix & Fisette
- 12eme Prix, 1 boîte de cigares Websters Clear Havana, présentée par la Maison W R Webster & Co
- 13eme Prix, Cigares 7-20-4 offerts par MM Short & Olivier
- 14eme Prix, 2 boîtes de cigares Omar offerts par M C Parent de la Queen City Tobacco
- 15eme Prix, 1 boîte de Cigares New-Five présentée par M O Gagné
- 16eme Prix, 1 boîte de Cigares spéciaux Bouquet, manufacturés pour la Cie A E Kinkead, présentée par M A E Kinkead & Co
- 17eme Prix, 50 paquets de tabac à fumer, présenté par l'Imperial Tobacco

PRIX SPECIAUX.

- 1er Médaille en argent offerte par M J H D Codère, au premier coureur Canadien-Français qui rentrera dans la course
- 2 1 boîte Cigares 7-20-4 offert par M Victor Archambault au premier coureur Canadien-Français qui se classera

PRIX POUR LA COURSE DES JEUNES.

- 1er Prix, Carabine Stephens, offerte par la maison Codère Fils & Cie.
- 2eme Prix, une Montre et chaîne, offerte par M. Moise Allaire.
- 3eme Prix, 1 Epingle diamant, offerte par M. J. Lighthouse.
- 4eme Prix, Une boîte de bonbons offerte par M. Woodards.
- 5eme Prix, 2 Statues bronzées offertes par M. J. L. Poutre.
- 6eme Prix, 1 Tableau et Cadre, présentés par M. J. O. Dufour.
- 7eme Prix, 1 ordre de \$2.00 chez M. T. Vineberg.
- 8eme Prix, 1 ordre de \$2.00 chez M. J. Rosenbloom & Co.
- 9eme Prix, 1 Plume Fontaine offerte par M. P. D. Authier.
- 10eme Prix, 1 Parapluie offert par M. J. Fresne.
- 11eme Prix, 1 Oriflamme de la Tuque Rouge, présenté par la Edwards Furniture Co.
- 12eme Prix, 1 set à fumeur, présenté par M. Stroud.
- 13eme Prix, 1 Pipe avec cercle en or offerts par M. Th. Camirand.
- 14eme Prix, 1 Paire de Gants Dent's, offerte par M. H. Levêque.
- 15eme Prix, 1 Paire de Pantoufles de dimension voulue, présentée par M. J. M. Choquette.
- 16eme Prix, 1 Paire de Pantoufles vernies offerte par M. L. E. Chamberlain.
- 17eme Prix, 1 Passe complimentaire offerte pour le Théatorium par M. Z. Pinsonnault.
- 18eme Prix, 1 Passe complimentaire offerte pour le Théatorium par M. Z. Pinsonnault.

Liste des Coureurs avec le Numero qu'ils porteront durant la Course

- | | |
|------------------------|------------------------------|
| 1—H. B HARVEY, C R H | 18—A. BARNETT, Ind. |
| 2—F. WHITING, C R H | 19—R. JALBERT, La Gaité |
| 3—S. WHITING, C R H | 20—P. BREAU, C C C |
| 4—W. GAGNON, C R H | 21—G. BOULANGER, Ind. |
| 5—T. HURON, C R H | 22—W. GERVAIS, Ind. |
| 6—G. SMITH, C R H | 23—W. BAYLIR, Ind. |
| 7—M. FOSTER, C R H | 24—E. GERVAIS, C. Ind. |
| 8—W. DAVIDSON, C R H | 25—J. WEBSTER, Ind. |
| 9—J. STRICKLAND, C R H | 26—W. H. NIXON, B C S |
| 10—J. ALLAN, C R H | 27—L. MARTIN, C R H |
| 11—W. SJOLANDER, C R H | 28—A. BEATON, C R H |
| 12—E. TURCOTTE, C R H | 29—A. WARNER, Ind. |
| 13—A. MANN, C R H | 30—H. C. REDMOND, St-Patrick |
| 14—R. GIFF, C R H | 31—J. REDMOND, Crescent C. |
| 15—W. SLOGETTE, C R H | 32—JOHN MURPHY, C R H |
| 16—G. MERCURE, C R H | 33—R. DEAN, Crescent Club |
| 17—B. JONES, C R H | 34—A. ROUSSEL, Crescent C. |
| | 35—F. SYMONS, Ind. |

JUGES :

TH. CAMIRAND, L. E. DASTOUS, A. B. DUGAL,
J. A. BOUTHILLIER, E. DESRUISSEAU

CHRONOMETREURS :

J. H. D. CODERE, J. T. MAGUIRE,
J. E. W. LEVEQUE, M. A. CHEVALIER.

STARTER : M. l'échevin, L. H. Olivier.

Les Messieurs dont les noms suivent sont ceux qui donneront les prix, le soir, à 8 heures, au Théatorium : Son Honneur le Maire Côté, président : MM. Eug Codère, J A Gauthier, D Denault. La séance en sera une spéciale et tout le monde sportif s'y rendra.

POUR LA RÉCIPROCITÉ

WASHINGTON, 22. — Le président Taft demandera au Congrès à sa prochaine session au mois de décembre de passer un bill l'autorisant à faire un traité de réciprocité complète avec le Canada. Cela a été décidé après une conférence à laquelle assistaient le Président lui-même, le secrétaire Knox, H. M. Hays, Chs. Pepper. Le Président traitera spécialement ce projet de réciprocité dans son message au Congrès. Si l'on en vient à une entente le gouvernement canadien établira un bureau de commerce à Washington et le gouvernement américain fera la même chose à Ottawa. Le tarif du bois de pulpe, du poisson, des œufs et des produits de la ferme et de plusieurs autres articles sera remanié.

Les négociations pour obtenir la réciprocité, sont assez définies maintenant pour que M. Taft recommande cette politique au Congrès. Toutefois le traité de réciprocité ne passera pas sans opposition.

Les intérêts dans le commerce du bois de pulpe batailleront ferme contre.

La réciprocité, c'est admis de tous, affecterait les intérêts de plusieurs manufacturiers canadiens et américains. C'est pourquoi le président Taft procédera avec lenteur, afin de donner l'occasion aux partisans des deux politiques de se faire entendre.

DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1.—Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2.—Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'au moment du paiement, qu'elle ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3.—Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4.—Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros, à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve "prima facie" d'intention de fraude.

M. E. LORD

Est maintenant propriétaire de la
Boutique de Barbier

—AU—

New Sherbrooke Hotel

Visites sollicitées.

Etablissement de Première Classe.

—M. Jos. K. Vallerand, de cette ville, est en voyage à Québec, où ses affaires le réclament.

—M. C. Kendrick et sa famille, de cette ville, sont partis jeudi soir, pour un voyage à Québec.

—Mme W. F. Barker et Mlle Sadie Atwood, de New Bedford, Mass., E. U., qui étaient en visite à Huntingville, Greenlay et Sherbrooke, sont retournées chez elles.

—M. A. J. Lemieux, de Granby, était en ville hier par affaires.

—M. le magistrat Mulvena est revenu de Waterloo, hier soir.

—M. l'abbé R. Guertin, de ce diocèse, autrefois curé de N.-D. de Ham, est parti pour Winnipeg, au commencement de la semaine. Sa santé précaire l'oblige à quitter notre province.

—Mlle Eug. Robidas, de Sherbrooke, est de retour d'un voyage aux États-Unis.

—M. et Mme D. S. Bachand et Melle R. et C. Pournier, de Coaticook, sont venus à Sherbrooke, en auto, ces jours derniers.

—M. Joseph-Louis et Mlle Maria Montour, de Fall-River, sont en visite chez M. Uldéric Montour, de Sherbrooke-Est.

—M. Emile Gauthier et son père, de Rock Forest, sont en ville, aujourd'hui.